

N° 11 9^e ANNÉE
15 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



RAMON NOVARRO

Nous consacrons un article spécial au populaire protagoniste de « Ben-Hur » qui vient de remporter un nouveau grand succès au Gaumont-Palace dans « Un certain jeune homme ».

Un traitement complet pour la peau.

c'est l'emploi conjugué de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon, qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes.

CRÈME SIMON

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à Mme COURANT, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

APPRENEZ une bonne prononciation et articulation allemandes pour votre engagement en Allemagne. Lec. partic. par acteur et spécialiste pour la phonétique. SCHUSTER, 157, r. de la Pompe, Paris.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, saumon, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. P. 1 : 12 Fr. franc. MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

POUR ÊTRE ADMIRÉE

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique POUR MAIGRIR sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon IODE FLUIDOR, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées AMAIGRISSEMENTES, traitement idéal et discret : les 3 boîtes 33.60. Le THE des INDES se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27. Dès la 1^{re} semaine l'action bienfaisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYTOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7 h. et p. correspond. Notez-bien : Dans la cour, au 3^e étage.

LA PRESSE LIBRE

9, Rue Trolier, ALGER

Le quotidien du matin le plus répandu dans l'AFRIQUE DU NORD. La Presse Libre publie, tous les mercredis, une importante chronique résumant l'activité cinématographique dans l'AFRIQUE DU NORD.

AVENIR dévoté par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prenoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger. Pour le cinéma, le théâtre et la ville YAMILÉ vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres. Un seul essai vous convaincra. En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Téléphone { Provence.. 83-94
 — .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R-Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Chèque postal N^o 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N^o 58.050

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an.. 80 fr.
Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an.. 90 fr.
Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : RAMON NOVARRO (M. Passelergue).....	451
GERMAINE DULAC, CONFÉRENCIÈRE (J. de M.).....	454
MARCEL L'HERBIER TOURNE « NUITS DE PRINCES » (Robert Vernay).....	455
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.).....	456
LIBRES PROPOS : LE CINÉMA A L'ÉLYSÉE (René Jeanne).....	457
LETTRE DE NICE (Sim).....	458
« CINÉMAGAZINE » EN ALGÉRIE : A BOU-SAADA, EN SUIVANT « LE SECRET DU CARGO » (Paul Saffar).....	459
FUSION FOX-METRO-GOLDWYN-MAYER (Jean Pascal).....	460
CARMEN BONI TERMINE « QUARTIER LATIN » (J. M.).....	460
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (4 ^e série).....	461
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	463 à 470
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	471
LA PRODUCTION AUBERT POUR 1929-1930 (Suite) (Jean de Mirbel).....	472
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ARGENT ; LA MARCHÉ NUPCIALE ; MAITRE RANDALL ET SON MARI ; LA DANSE ROUGE ; (L'Habitué du Vendredi).....	474
LES PRÉSENTATIONS : FIGARO ; AMOURS D'ARTISTES ; AUTOUR DE L'ARGENT (Jean Marguel).....	475
LES FRUITS DÉFENDUS ; APRÈS LA RAFLE ; LE FEU AUX POUDRES ; LE BANDEAU ; CAPITAINE SWING ; LES QUATRE DIABLES ; PAPOUL (R. Vernay).....	477
NOUVELLES DE BERLIN (Georges Oulmann).....	479
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ATHÈNES (St M.) ; LUXEMBOURG (Henri Stumpfer) ; SALONIQUE (Henry Algava).....	480
COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	481
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	483

COLLECTION COMPLÈTE de "CINÉMAGAZINE" 32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite. Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement courant mars.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

*

Extrait II du Catalogue des **Cinémagazine**
Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MAC-
ORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par
A. BEUCLER. — **L'Émotion humaine**,
par CHARLES DULLIN. — **La valeur psy-
chologique de l'image**, par le Docteur
R. ALLENDY.

Vol. II : **Signification du Cinéma**, par
L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques,
les Entraves, la Cinégraphie intégrale**,
par GERMAINE DULAC. — **Formation de
la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. —
Le Temps de l'Image est venu, par
ABEL GANCE.

Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par
ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des
Images**, par EMILE VUILLERMOZ. —
Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. —
Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.
Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**,
par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma :
Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC.
— **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ
LEVINSON. — **Introduction à la Magie
blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN.

LE VÉRITABLE VALENTINO
Révélation sur sa Vie intime

par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot.
Un beau volume contenant un choix des
poésies de Valentino et illustré de 16 portraits
en photographie.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LA CINÉMATOGRAPHIE
par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

**LE CINÉMATOGAPHE CONTRE
L'ESPRIT**

par RENÉ CLAIR
Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH
Historique. — Technique. — La Genèse
d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le
Personnel. — Les principales Firmes. —
La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les
mœurs. — Les Films les plus célèbres.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

VADE-MÉCUM DU PATHÉ-BABYSTE
par M. l'abbé PAUL CEZAT

Prix : 3 fr. 50.
Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN
par EDOUARD RAMON

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC
Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC
Les Principes, l'Organisation, Réalisa-
tion, Exploitation, Exportation et Impor-
tation, Le Sovkino, Le Meshrapom,
La Wufku, Les Ecoles, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA
par FRED COHENDY.

Pour faire monter les Recettes — L'Art
de composer les programmes. — Moyens
originaux pour attirer la foule. — Orga-
nisation, Administration, Contrôle, etc.

Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

**LA TECHNIQUE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PROJECTION ET FABRICATION DES
FILMS**

par LÉOPOLD LOBEL,
Professeur à l'École technique de Photographie
et de Cinématographie.
Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET
Principaux chapitres : L'Exécution des
Films. — La Projection animée. — Le
Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre.
— Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. —
Les Couleurs au cinéma. — Phono-
Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

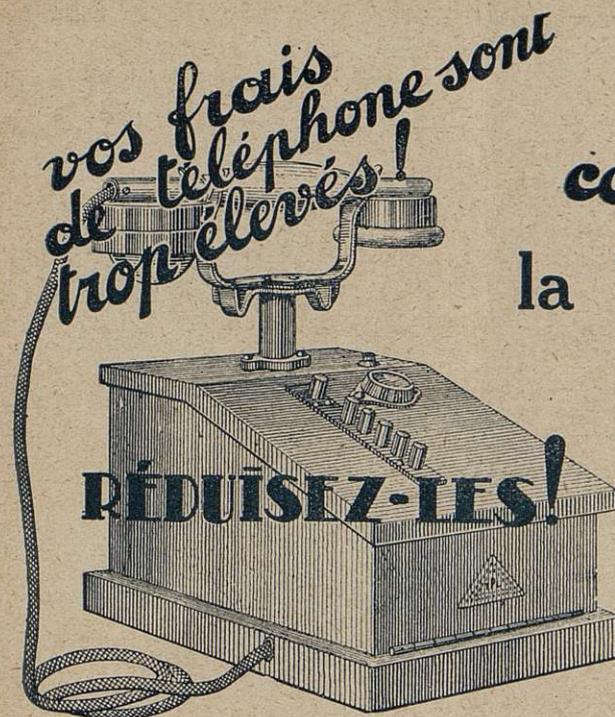
par CANUDO
Principaux chapitres : L'Esthétique du
7^e Art. — Réflexions sur le 7^e Art. —
Le Langage cinématographique, le Public
et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Voca-
bulaire des gestes, les Couleurs à l'écran,
le Cinéma au service de la pensée,
Musique et Cinéma, etc. — Des exemples :
Films d'aventures, films comiques, films
romantiques, films historiques, films
latins, films espagnols, films orientaux.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

Édition de luxe : 25 fr. franco.

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.
Portraits littéraires à la manière de La
Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés
par COURAU :
Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks,
Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian
Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix,
Jaque Catelain, Buster Keaton.
Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



consultez
la Téléphonie

PICART

LEBAS

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

**EN LOCATION-VENTE
EN VENTE**

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ
AUCUN CAPITAL
A IMMOBILISER



VOTRE INSTAL-
LATION RESTERA
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

PICART-LEBAS

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X^e

USINES A CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08 5-08-36-08-37

ASTOR-FILM

présente

De l'Amour

Du Drame

La Maison des Hommes Vivants

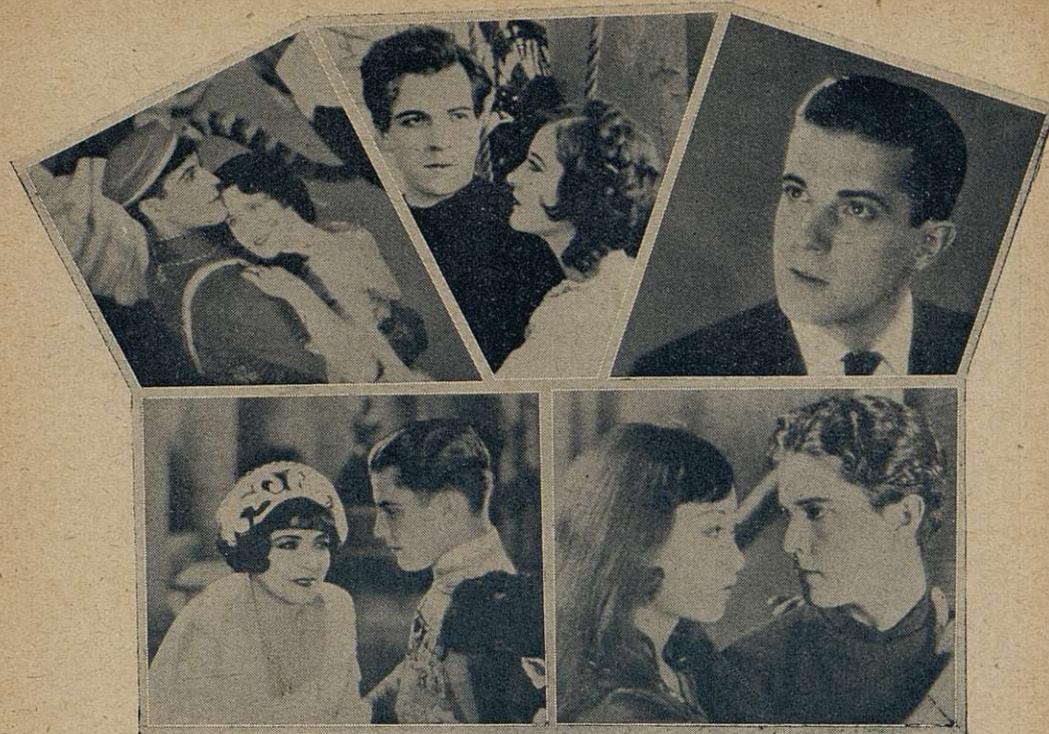
D'APRÈS LE ROMAN DE

CLAUDE FARRÈRE

Du Mystère

De l'Angoisse

Édition France, Suisse, Belgique : WARNER BROS
Autres Pays, s'adresser: ASTOR-FILM, 182, rue de Rivoli



Le populaire RAMON NOVARRO est représenté ici dans ses derniers succès. En haut, avec NORMA SHEARER, dans *Vieil Heidelberg*, et avec JOAN CRAWFORD, dans *Un Soir à Singapour*. En bas, à gauche, avec RENÉE ADORÉE, dans *Forbidden Hours*, et, à droite, avec l'actrice chinoise ANNA MAY WONG.

S T A R S

RAMON NOVARRO

A vrai dire, Samanyagos n'était pas un nom facile à retenir ! C'est ce que pensait Rex Ingram en observant le jeune homme qui, visiblement intimidé, venait de pénétrer dans son bureau. La veille, dans un établissement select d'Hollywood, il avait remarqué une pantomime, *Fandango Espagnol*, et admiré son principal interprète.

A cette époque il cherchait un jeune premier pour lui confier le rôle principal du film qu'il allait réaliser : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Le corps souple et élégant, le profil de médaille et les yeux remarquables du jeune danseur le frappèrent. Il crut avoir trouvé l'idéal « Julio » et dès le lendemain le fit appeler.

Le voyant de plus près, il le jugeait encore plus favorablement. Il lui fit subir un examen méticuleux et apprit ainsi qu'il s'appelait Ramon Samanyagos et qu'il ignorait tout du métier des studios.

Ingram réfléchit ! Confier à un débutant le rôle de « Julio » était un peu téméraire.

De plus, il avait entendu parler d'un autre danseur, concurrent de Ramon, plus âgé que lui. Il savait que celui-là avait affronté les caméras. C'était à peu près le même type d'homme, aux cheveux bruns, aux yeux chauds, qui se nommait Rodolfo Gugliemi di Valentino.

Ingram réserva donc à ce dernier le rôle principal et promit à Ramon de lui confier bientôt un petit rôle.

Il s'agissait de trouver au nouveau figurant un nom plus agréable à prononcer, à entendre et à lire.

Après quelques essais infructueux, Ingram écrivit un pseudonyme qui plut au jeune homme. Quelques instants plus tard, lorsque Ramon Samanyagos sortit de son bureau, Ingram le regarda partir en souriant.

Ramon Novarro était né !



RAMON NOVARRO dans *Un certain jeune homme*, dont le succès au Gaumont-Palace, fut considérable.

Revenu au modeste « home » qui l'abritait depuis son arrivée dans la cité des « Movies » le nouveau baptisé se remit avec peine de son émotion joyeuse.

Lorsque son exaltation se calma, il revint par la pensée vers le pays qu'il avait quitté : Durango, sa ville natale, tout ensoleillée.

Il se souvenait...

Son père, dentiste de la ville, aurait aimé voir son fils adopter son métier. Sa mère, musicienne accomplie, rêvait d'en faire un musicien célèbre. Tandis que le père s'occupait de ses clients, la mère donnait à Ramon ses premières leçons d'harmonium. Nature rêveuse et passionnée, l'enfant se voua entièrement à cet art. Ses progrès étonnèrent les parents et les intimes.

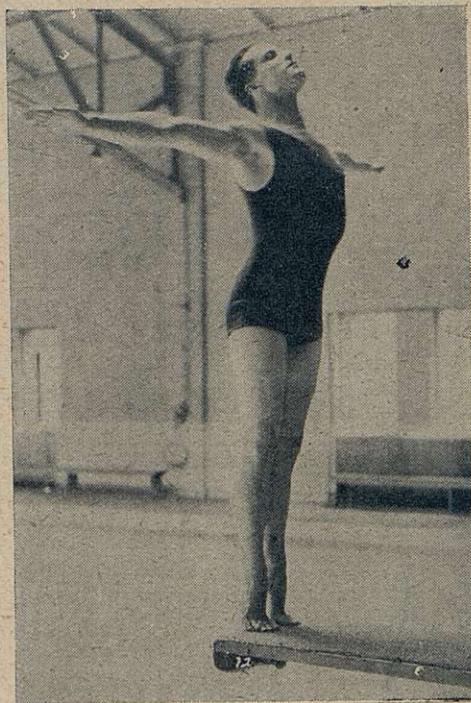
Ramon eut un piano. Quelques années plus tard, son père, répondant à ses désirs lui acheta un violon. Dès lors, merveil-

leusement doué, l'enfant devint un excellent exécutant.

Lorsqu'il eut l'âge de choisir sa profession, il dut avouer que le rôle de pianiste ou de violoniste de concert ne lui plaisait pas. Il rêvait maintenant de devenir acteur dramatique. La mère versa quelques larmes, le père s'emporta, mais tous deux, devant l'attitude calme et décidée de leur fils, n'osèrent pas le retenir.

Riche d'illusions et d'espoir, Ramon Samanyagos quitta Durango par une belle journée de « farniente ». La ville paresseuse semblait dormir. Au moment décisif, le voyageur ressentit en lui-même un choc douloureux. Trop tard, Le train, crachant ses flocons de fumée, prenait de la vitesse. Les cheveux au vent, la respiration oppressée, Ramon vit disparaître les dernières proéminences de la ville.

Il se rejeta en arrière... Bientôt le rythme monotone des roues sur le rail berça son émoi. Et tandis que le rapide fonçait vers l'horizon, sa pensée s'en allait impatiente vers l'inconnu lointain...



Le créateur de *Ben-Hur* est un parfait athlète et beaucoup de champions pourraient lui envier ce départ de plongeur en arrière!

A son arrivée aux États-Unis, Ramon s'occupa immédiatement de trouver un emploi assez lucratif pour lui permettre de vivre tout en cherchant l'engagement rêvé. Il donna des leçons de musique et de chant et les élèves ne manquèrent pas. Mais cela ne suffisait pas au jeune Mexicain. Les studios avaient pour lui un attrait invincible. Il arriva à Hollywood où il continua son métier. Le soir, après ses heures de travail, il aimait fréquenter le théâtre populaire de la ville. Chaque semaine ce théâtre présentait un certain nombre de pièces jouées par les professionnels du cinéma. Ramon devint un habitué des fauteuils. Il rêvait de devenir habitué des planches. Il n'y tint plus : un beau jour, il se présenta et offrit ses services. Sa hardiesse plut aux hommes, sa beauté aux femmes. On le fit débiter dans une pantomime dramatique : *Fandango espagnol*. Dans l'ombre de la salle, un spectateur le suivait des yeux, amusé, étonné, conquis.

Ramon eut un succès fou. Et depuis,



Quel couple charmant forment MARCELINE DAY et RAMON NOVARRO dans cette scène d'*Un certain jeune homme*...

les faits s'étaient succédé, rapides, incroyables. Rex Ingram l'avait demandé, lui avait parlé, et finalement l'avait engagé.

Ramon se répétait les syllabes, nouvelles pour lui, si brèves, si sonores, si chantantes : Novarro ! Ramon Novarro ! Son nom d'artiste lui semblait un bien précieux, et s'inscrivait en lettres de feu sur la banderole de son rêve !

Rex Ingram ne tarda pas à se féliciter de sa découverte. Tandis que *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* portait aux quatre coins du monde le nom de Valentino, le metteur en scène confiait à Ramon, après quelques essais concluants, le rôle de Rupert de Hentzau dans *Le Prisonnier de Zenda*. Il fut, avec beaucoup de naturel, un officier prétentieux et traître. Ceux qui ne connaissent que le beau visage im-



RAMON NOVARRO photographié pendant la réalisation d'*Un Soir à Singapour*, avec le petit s'inge qu'il avait adopté comme mascotte.

berbe, le regard franc, auront du mal à reconnaître Ramon Novarro dans son premier personnage : monocle à l'œil, sourire inquiétant, moustache et barbe... à la manière de Roy d'Arcy. La gloire de Valentino allait décider de celle de Ramon. Un contrat de la Paramount ayant été signé avec « Rudi », Ingram ne pensa qu'à « sortir » une autre révélation, et trouva pour Ramon un rôle de jeune latin. Il lui confia le rôle du jeune officier français dans *Black Orchids*. (*Le Suprême Rendez-vous*).

Le renom du « nouveau Valentino » allait grandissant.

Ingram, ravi de ce succès, réalisa *Le Mirage du bonheur*. Au lendemain de la présentation de ce film, un journal américain sacra Novarro « le plus beau garçon du monde ».

Aussitôt après, le metteur en scène entreprit *Scaramouche*. Novarro y fut remarquable. A côté de Lewis Stone et d'Alice Terry, il tint une place de tout premier ordre.

Depuis *Le Cheik*, que Valentino marqua du sceau de son talent, les rôles de ce genre étaient en vogue. Ingram, avec sa troupe, partit pour le Sahara, et tourna *l'Arabe*. A son habitude, l'artiste y fut excellent.

A cette époque, Rex Ingram résolut de rester en France pour y tourner ses films. Ramon ne voulait pas végéter sur la Riviera. Désolé de cette séparation, mais résolu à regagner l'Amérique, il quitta le metteur en scène qui l'avait « lancé ». Il revint à Hollywood, et par un contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer, il s'assura un avenir prometteur de bons rôles et de beaux appointements.

Ce fut alors une série de films qui ajoutèrent au succès de l'artiste. *Guerrita* fut sa première production pour cette firme.

Il entreprit ensuite *Les Cadets de la Mer*.

Pendant ce temps la troupe, qui était partie pour tourner *Ben-Hur* en Italie, subissait de gros dommages. La M. G. M. le rappela. On confia l'entreprise à Fred Niblo et l'interprétation du rôle de *Ben-Hur* au plus beau, au plus sincère artiste : Ramon Novarro.

Inutile de revenir sur cette merveille filmée. Ce fut pour Ramon Novarro

l'apogée de la gloire. Superbe dans son rôle de Juda Ben-Hur, il conquiert d'emblée l'enthousiasme mondial. Après ce rôle surhumain qu'il a vraiment « vécu » il fut la vedette de plusieurs productions : *Lovers (Amants)*, *Le Vieil Heidelberg*, *Romance...* et de ses tout derniers films où il s'affirme toujours sûr de lui : *Un soir à Singapour*, *Le Chevalier Pirate*, *Un certain jeune homme*.

Artiste admirable, d'une beauté étonnamment photogénique, athlète à la ligne ferme et gracieuse, Ramon Novarro joue avec aisance de ses dons multiples, et pour le plaisir de notre esprit et de nos yeux anime chacune de ses créations de son charme incomparable.

M. PASSELERGUE.

GERMAINE DULAC

Conférencière

Germaine Dulac qui, comme chacun le sait, se prodigue pour aider à l'évolution du cinéma, vient de parler plusieurs fois dans différents groupes, de manière fort intéressante.

Après avoir commencé à l'École des Arts et Métiers pour les futurs metteurs en scène et les futurs opérateurs une série de conférences sur les liens étroits qui doivent unir ces artistes dans leurs recherches et l'exécution de leurs travaux, la réalisatrice de *La Folie des Vaillants* a parlé au Vieux-Colombier.

Au Vieux-Colombier elle a parlé du rythme et de l'harmonie des images par rapport au film. Selon l'idée qui lui est chère, et combien vraie pour ceux qui ont quelque connaissance musicale, elle a signalé la similitude constante de la musique et du cinéma. Il est si facile, d'ailleurs, de comprendre, de sentir que le cinéma est à l'œil ce que la musique est à l'oreille, art d'action et de mouvement qui pénètre les cœurs et les cerveaux d'une émotion plus profonde, plus intense que celle ressentie au contact des arts sans mouvement.

Germaine Dulac a, si j'ose dire, illustré sa causerie en faisant projeter à titre d'exemple sur la différence des rythmes de différents pays, d'excellents documentaires : *La Germination des Plantes* (français) et *La Lutte au fond des mers* (allemand) et aussi, des fragments de *Napoléon*, d'Abel Gance (français) et de *Métropolis*, de Fritz Lang.

Après la conférence, les spectateurs ont eu le plaisir de revoir deux films de Germaine Dulac, *L'Invitation au Voyage* et *La Coquille et le Clergyman*, qui ont beaucoup intéressé le public.

J. DE M.

Marcel L'Herbier tourne "Nuits de Princes"

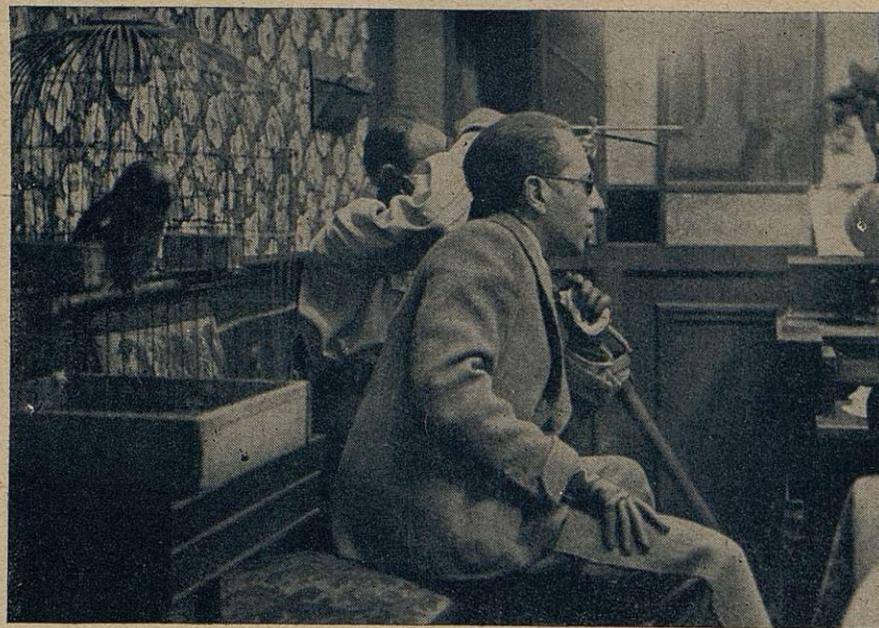
QUAI de Billancourt. Usines fumantes. Péniches lourdes, glissant sur une eau verte. Trains, autos, appels de sirènes, claxons.

La double porte du studio d'un côté vous prend à la vie de la banlieue parisienne et vous précipite de l'autre dans une étrange atmosphère russe.

Un phono soupire une mélodie, une

Puis l'un appelle l'autre : Staline !... Boris ?... et le travail reprend. Eux aussi songent à la patrie lointaine, perdue...

Mais un grésillement de lampes, une leur mauve indiquent que là-bas l'âme même de ce chant se matérialise en images. Marcel L'Herbier tourne *Nuits de Princes* d'après le roman de J. Kessel. Qui n'a lu ce livre où se



MARCEL L'HERBIER dirigeant une prise de vues de *Nuits de Princes*.

mélopée, triste, large, belle à force de monotonie, lancinante comme une plainte. Les sons s'élèvent, se répondent. C'est un chant que j'ai déjà entendu. La musique, les paroles plus nostalgiques d'être incompréhensibles vous prennent à la gorge. *Nuits de Princes*! *Nuits d'exilés*! Quelle désespérance peut traduire ce chœur triste où toutes les phrases semblent être des sanglots?

Le studio est comme magnifié par cette mélopée. Un machiniste a laissé reposer son marteau, un peintre tout en haut d'une échelle s'est arrêté dans sa besogne. Ils rêvent, ce sont deux géants blonds aux yeux clairs de nordiques.

trouvent peut-être les pages les plus émouvantes d'un écrivain également exilé? Qui ne se souvient de la tragédie de la pension Mesureux où loge une colonie de « blancs » chassés par la révolution? C'est là que Vassia, déprimé par la maladie, s'éprend d'Hélène, jeune femme, maîtresse d'un prince russe, et qui le repousse. De ce refus naît toute la tragédie, Vassia mourra dans les bras de Nathalie, une sœur d'Hélène, celle-ci découragée, écoeuvée, finira par se suicider. Mais ceci n'est que la carcasse d'une histoire destinée à peindre ces milieux un peu étranges où le rire sonne faux, où la noce cache toujours

la plus déprimante mélancolie, ces figures d'inadaptés créant, pour se retrouver dans leur atmosphère, des boîtes de nuit, tels « Le Château Caucasiens » ou « Le Casanova » dans lesquels parfois des anciens nobles, pour vivre, dansent, vêtus de leur habit de cour.

Marcel L'Herbier, visage long où le front tient une place considérable, s'exprime avec un calme, une lenteur même qui donnent à chaque mot toute sa signification. Sa très grande culture lui permet de donner aux acteurs qu'il dirige des indications d'ordre psychologique d'une valeur certaine. Vêtu avec une élégance, un raffinement que bien souvent des interprètes pourraient lui envier, c'est très certainement un des cinéastes le plus homme du monde que nous possédions. Louis Delluc écrivait en 1919 : « C'est un poète sensible, sévère, jaloux, démesuré, minutieux, brillant et candide ». Et j'ai entendu, certain jour, un figurant murmurer d'un air admiratif « L'Herbier ! c'est un monsieur ». Ce que l'un analysait, l'autre le sentait.

« Après avoir tourné *L'Argent* dans lequel j'ai essayé d'exprimer tout ce que Zola n'avait pu que pressentir, je réalise *Nuits de Princes*. Deux thèmes d'une tonalité très différente, dans l'un les lignes s'enchevêtrent, créant par leur rapprochement tout un symbolisme, alors que l'autre est une tragédie intérieure toute en nuances et en observations, une ligne unique, simple et nette. Dans l'ensemble de mes films celui que je réalise va rejoindre *El Dorado*, les situations, quoique se déroulant dans des milieux absolument dissemblables, possèdent un peu le même esprit et la scène où Vassia se meurt solitaire, pendant que ses compagnons fêtent le Réveillon, correspond assez bien pour moi à celle où la femme danse à *El Dorado* alors que son enfant agonise dans une mansarde. Mais depuis l'époque où je tournais ce film la technique a évolué d'une façon formidable, nous ne sommes plus obligés, comme il y a dix ans, de rabaisser nos inspirations aux possibilités de la caméra et des appareils d'éclairage.

Dans *Nuits de Princes* rien ne sera négligé, mon décor le plus important est celui de la pension Mesureux. J'ai encore un cabaret de nuit, et enfin une

parade hippique dont je tenterai de faire un sommet d'expression et que je réaliserai dans l'immense nef du Grand-Palais avec le concours d'une nombreuse troupe de cosaques Djiguites. »

Interrompant ses explications, Marcel L'Herbier est entré dans le champ, rectifiant un détail, réglant le moindre mouvement, il indique un jeu de scène à l'interprète de Nathalie : Vala Ostermann, qu'une question de passeport empêcha il y a quelques semaines d'être élue miss Russie au concours de beauté. Les lumières s'allument, le phono fait entendre à nouveau sa mélodie. Burel et Willy tournent leur manivelle. Et l'on recommence cinq, six fois, jusqu'à complète satisfaction.

Derrière un sunlight Jaque Catelain, au maquillage impressionnant de moribond, converse avec Gina Manès et Alice Tissot qui remplace Catherine Fontenay empêchée de tenir le rôle qui lui avait été confié. Mihalesco sert d'interprète à Nestor Ariani qui me dit sa joie de tourner en France et qui a hâte de finir ce premier film pour mieux connaître Paris. Alex Bernard, G. Clin, Behrs, de Schak et Dimitrieff grillent le temps en fumant de nombreuses cigarettes en dépit de la défense formelle qui s'étale sur tous les murs en lettres énormes.

Puis on s'aperçoit soudain qu'il est deux heures et que l'on n'a pas encore déjeuné et tout le monde se dirige vers le restaurant du studio pour un repas... qui n'est peut-être pas tellement différent de ceux de la pension Mesureux.

ROBERT VERNAY.

Sur Hollywood-Boulevard

Après avoir terminé son film *Innocents of Paris*, qui est en train d'être monté et titré à Hollywood, Maurice Chevalier s'est rendu à New-York, engagé par Florenz Ziegfeld pour quatre semaines. Le star franco-américain jouera et dansera dans la nouvelle revue du Ziegfeld's Roof Theatre.

— Casson Ferguson, l'acteur juvénile dont on se rappelle la création dans *Cobra* aux côtés de Rudolph Valentino, vient de mourir après une courte maladie.

— On annonce l'adaptation en films sonores de sept opérettes dont les droits viennent d'être acquis par Paramount.

— Les bénéfices réalisés par Warner Brothers pendant le dernier trimestre de 1928 sont supérieurs à deux millions neuf cent mille dollars, soit exactement huit cent mille dollars de plus que leurs bénéfices totaux pour l'année précédente. Eloquence des chiffres... et succès du film parlant... R. F.

LIBRE PROPOS

LE CINÉMA A L'ÉLYSÉE

Il n'est pas un seul de nos hommes politiques — exception faite pour MM. E. Herriot et François-Poncet — à qui l'on n'ait pas reproché de ne pas aimer — et de ne pas même connaître — le cinéma.

Tous ceux qui suivent assidûment les présentations de films savent que ce reproche n'est pas immérité, car ils ont pu constater que jamais un homme politique ne se dérange pour aller voir un film, ce film fût-il susceptible de jouer un rôle important d'information, de propagande ou d'éducation, comme tous ceux qui s'efforcent de rendre plus normales les conditions de la vie cinématographique savent combien il est difficile — je ne dis pas d'intéresser — mais simplement de rencontrer un homme politique quand il s'agit de lui exposer un problème d'ordre cinématographique.

Les représentations cinématographiques données à l'Opéra qui ont réussi à amener devant un écran des gens du monde dont la moitié n'aurait jamais consenti à franchir le seuil d'un palace, n'ont même pas tiré de leur indifférence nos ministres et nos représentants du peuple.

Il ne faut évidemment voir dans cette indifférence qu'une preuve de plus du peu de loisirs que la vie politique laisse à ceux qui la mènent. Quoi qu'il en soit, cette indifférence est regrettable et le monde cinématographique en a souvent éprouvé — et en éprouve encore chaque jour — les désastreux effets.

Peut-être cela va-t-il heureusement changer ! Les derniers jours de l'année 1928 et les premiers de 1929 nous ont, en effet, apporté la nouvelle de deux conversions au cinéma qui ne vont pas manquer d'avoir d'importantes répercussions. La première de ces conversions est celle de M. Clemenceau.

M. Clemenceau avait la réputation d'être particulièrement cinéphobe. Aussi est-ce avec un plaisir des plus vifs que nous avons appris qu'il se fit organiser dans une grange de son petit

village vendéen une représentation qui lui permit d'applaudir *Ben-Hur*. Quelques jours lus tard, étant à Paris, il se rendit au Gaumont-Palace, et revit une seconde fois des fragments du même *Ben-Hur* et aussi *Ombres Blanches*.

Le deuxième converti est M. Gaston Doumergue lui-même.

Le Président de la République, qui avait besoin de faire provision de bonne humeur pour les visites officielles du Jour de l'An, consacra sa journée du 23 décembre au cinéma et il assista à l'Élysée même à la projection d'un grand film inédit, *La Piste 98*. Enchanté des moments qu'il avait passés devant l'écran, M. G. Doumergue fit venir le surlendemain devant l'écran élyséen plusieurs centaines d'enfants des écoles qui s'amuserent fort à voir un autre grand film : *L'Opérateur*.

Bravo ! devrions-nous crier à Messieurs G. Doumergue et Clemenceau, en pensant qu'ils vont désormais l'un et l'autre être d'ardents défenseurs de la cause cinématographique. Sans doute, mais — car en toutes choses humaines il y a un « mais » — *Ben-Hur*, vous le savez peut-être, est un film américain ; *La Piste 98* est un autre film américain et c'est aussi en Californie qu'est né *L'Opérateur* ! Ne trouvez-vous pas que la proportion est un peu trop forte et est-ce être trop nationaliste que se permettre de signaler respectueusement à M. le Président de la République et à M. G. Clemenceau que le cinéma est une invention française et qu'en dépit des affirmations de ses ennemis, le cinéma français n'est pas encore mort et que ceux qui veulent qu'il soit aussi fort et aussi beau que n'importe lequel de ses concurrents auraient sans doute senti que leurs efforts ne sont pas perdus s'ils l'avaient vu faire son entrée à l'Élysée ou dans la modeste grange vendéenne.

Sans doute MM. Doumergue et Clemenceau peuvent-ils facilement nous répondre : « Vous avez raison, et nous ne demandons pas mieux que de laisser venir à nous les films français !

Mais pouvions-nous repousser l'offre, que nous faisait une grande firme américaine, de se déranger pour venir nous montrer ses meilleures productions? L'Amérique est une amie! Pourquoi aucune firme française ne nous a-t-elle fait une proposition analogue?

Cette riposte est sans réplique possible du moins pour le moment; mais pourquoi la Chambre syndicale française de la cinématographie ou la Société des Auteurs de films ne solliciteraient-elles pas dès à présent de M. Doumergue l'honneur d'organiser les représentations qui auront bien certainement lieu à l'Élysée au mois de décembre prochain? Le président de la République serait assurément très heureux d'avoir à domicile la preuve que le cinéma français est, lui aussi, capable de lui montrer des films dignes de lui.

RENÉ JEANNE.

Lettre de Nice

La présence de M. Metchikian à Monte-Carlo m'intriguant, j'allai interroger le régisseur. Il avait été envoyé en éclairneur pour préparer le travail de M. Tourjansky, dans la région. Ayant fait un court séjour à Saint-Moritz, le réalisateur et sa vedette masculine Ivan Mosjoukine descendaient tout juste du train au moment où je posais mes questions. La principale interprète féminine, Brigitte Helm, n'arrivant que le lendemain.

Je devais prendre rendez-vous avec le metteur en scène et l'artiste qui ne sont pas seulement des collaborateurs (vous vous souvenez de *Michel Strogoff*) mais encore, m'a dit M. Mosjoukine — alors qu'il tournait ici des scènes du *Président* — des grands amis. J'en fus empêchée, aussi n'ai-je sur ce nouveau film que les renseignements pris hâtivement ce jour-là auprès de M. Metchikian: une nouvelle production Ciné-Alliance et Ufa, *Manolesco* (et non Manon Lescaut, comme il a été annoncé par erreur un peu partout). Les extérieurs, qui seront réalisés en Suisse, dans le midi de la France et à Paris, constituent la première partie de la réalisation, les intérieurs devant être pris à Berlin.

Le réalisateur de *Volga! Volga!*... et ses nouveaux interprètes sont à Paris maintenant. — Croisant la compagnie de M. Tourjansky, celle de M. Eichberg, qui terminait ici les prises de vues de *Asphalt Schmetterling*, a également quitté la région, après avoir réalisé de nombreuses scènes à Monte-Carlo. Qu'on en juge par le scénario.

Une jeune Chinoise, que joue Anna May Wong, est la partenaire d'un des compatriotes pour un numéro exécuté dans une fête foraine. Un vilain, Coco, qui aime la jeune femme, détache des perles de son vêtement sur lesquelles glisse le partenaire, qui se tue en heurtant un accessoire tranchant. Le personnage de

Anna May Wong, pris de peur, se sauve. Nous sommes à Montmartre, elle devient l'amie d'un peintre, personnifié par Louis Lerch. Dansant à côté des tableaux qu'il expose dehors, elle attire l'attention d'un amateur (Gaston Jacquet), qui paiera très cher l'une des toiles. Après avoir touché son chèque à la banque, la jeune Chinoise rentre à l'atelier où apparaît Coco (Alexander Granach) qui prend l'argent et menace de poignarder le peintre, lequel vient de rentrer sans le voir, — si elle dit la vérité. Bientôt convaincue de mensonges, elle est repoussée par le peintre. Errante, c'est encore l'amateur (Gaston Jacquet) qu'elle rencontre. Un riche manteau passé sur ses vêtements misérables, elle s'assied à côté de son protecteur, dans un restaurant où Coco, devenu manager, la reconnaît. La prenant pour l'amie du baron, il veut la lancer et lui promet des cachets élevés. Elle refuse, demandant seulement qu'il lui rende la somme d'robée.

Gaston Jacquet a emmené Anna May Wong, dont la santé est ébranlée par tant d'émotions, sur la Côte d'Azur et, comme appelé à faire le portrait d'une jeune Américaine, Tilla Garden, par le père de celle-ci, Louis Lerch est aussi à Monte-Carlo, le peintre et la jeune femme se rencontreront. Artiste et modèle viennent de se fiancer, la danseuse chinoise le comprend, elle veut se noyer. Mais se ravisant, elle joue ce qu'elle possède, le perd; puis reconnaissant Coco qui, lui, gagne, elle lui prend la somme volée autrefois et rentre au théâtre pour remettre l'argent au peintre, suivie par deux inspecteurs qui veulent l'arrêter. Coco survenu affirme qu'elle ne lui a rien pris. Alors c'est elle qui accuse, et le baron confirmant, le vilain personnage est arrêté. Le peintre voudrait effacer la peine qu'il a causée à la jeune femme, mais pour ne pas troubler le bonheur des fiancés elle regagnera la Chine...

Si je vous explique mal ce scénario, je suis impardonnable, parce que M. Eichberg très aimablement, en s'aidant de gestes et d'une jolie collection de photographies, s'est donné beaucoup de peine — français, anglais et allemand conjugués — pour me l'expliquer.

La grande artiste chinoise, Anna May Wong, est rentrée à Londres. J'ai rencontré ici M^{lle} Tilla Garden, qui joue la jeune fille américaine, elle est très gracieuse. Rencontré aussi M^{lle} Fée Malten qui, avec Louis Lerch et Henrich Georg, interprétait *Rutschbahn*, le dernier film de M. Richard Eichberg.

— Un gala donné au profit des œuvres de l'enfance, le 15 mars, au Négresco, a pour thème « une fête chez Tarakanova ». Dans un décor que fit édifier la Franco-Film, paraissent les principaux interprètes de *Tarakanova*. SIM.

P. S. — Nous savons gré à l'A. C. N. A. de faciliter ici notre tâche. *La France de Nice* a reproduit l'article de Lucie Derain consacré sur Jeanne d'Arc, paru dans le numéro spécial de *Cinémagazine*, de même que le programme du Mondial a reproduit l'article de Jean Arroy. C'est très flatteur pour le « Petit Rouge », mais je regrette que la citation n'ait pas été suivie de l'indication de la source, suivant l'usage. Prière à mes bons confrères niçois de ne pas omettre cette indication qui me sera toujours personnellement très agréable.

“ CINÉMAZINE ” EN ALGÉRIE

A Bou-Saada, en suivant “ Le Secret du Cargo ”

MAURICE MARIAUD et J.-F. Martial, le populaire Gaspard de *La Grande Epreuve*, viennent de réaliser dans le Sud Algérien les extérieurs du *Secret du Cargo*, scénario de Mariaud, produit pour la Société des films « Les Phares ». Ce film algérien est interprété par Henri Baudin, J.-F. Martial, France Micheline, Faguais, sans oublier le chien policier Pierrot et le canard Néné Pantruche, de *La Grande Epreuve*, cependant que M. Sorguis est chargé des prises de vues.

Les dernières grandes scènes viennent d'être réalisées au marché de Bou-Saada, ainsi que sous les arcades avoisinantes. La foule se pressait, les « yaouleds » se bousculaient pour être plus près. Des drapeaux claquaient au-dessus d'une large porte. De chaque côté de cette porte, montaient des massifs de feuilles, des affiches collées au mur: Grand Concert Européen... et un nom: La Miralda, celui de la vedette. Des femmes indigènes accroupies, un couffin d'oranges devant elles, attendaient le client, qui tardait à venir. Les Arabes regardaient de tous leurs yeux étonnés, les voix s'interrogeaient. Que se passait-il? Pourquoi cette façade décorée? Une tournée théâtrale comme il en vient parfois dans le « bled »?

L'entrée donne sur un couloir sombre qui n'aboutit à aucune salle. Alors, pourquoi ces drapeaux, ces affiches? Et la foule de grossir et les langues d'aller leur train. Impérieux, un agent de police faisait faire la haie; seules les femmes restaient accroupies auprès de leur marchandise. Tout d'un coup, la foule, jusque-là attentive, s'écarta, Mariaud et sa troupe arrivaient avec leur matériel de prises de vues, qui fut vite installé. Puis, sur le signal du metteur en scène, qui s'agitait, brandissant un volumineux cahier bleu, parlant sans arrêt, des mains tournaient des manivelles rivées à côté de machines brillantes posées sur des trépiers. Un magnifique chien policier a bondi vers une femme accroupie, qui attendait mélancoliquement devant ses oranges pelées. Les « cameras » faisaient entendre leurs ronronnements. Le chien s'était assis près de la femme arabe et semblait, dans un aboiement sourd, lui parler à l'oreille. Les « sidis » étaient immobiles d'étonnement. Soudain tout s'arrêta. La femme

indigène se leva, ôtant son voile et la foule vit surgir la tête d'un « roumi », rasé, maquillé, les yeux passés au « khol », qui riait, amusé de la stupeur provoquée. C'était J.-F. Martial, le sympathique artiste de *Pandme*, que rejoignait ensuite son metteur en scène Mariaud qui lui disait: « Très épatant, mon vieux, jamais ceux de *La Grande Epreuve* ne t'auraient reconnu en femme arabe! »



Transformation du policier Adrien Descamps (J.-F. MARTIAL) en « mouquère » aux abords d'un café chantant à Bou-Saada, pour *Le Secret du Cargo*.

Les appareils rentrèrent dans les boîtes, celles-ci furent placées sur une grande auto, ronflant de tout son moteur, faisant fuir les pigeons qui buvaient à la rustique fontaine de Bou-Saada, et nous partîmes vers notre hôtel.

PAUL SAFFAR.

Fusion

Fox - Metro - Goldwyn - Mayer

Les firmes tentaculaires. — William Fox devient empereur du cinéma. — Avec un capital de plus de 5 milliards de francs, il contrôle maintenant une chaîne mondiale de 775 salles de cinéma.

Notre correspondant aux États-Unis nous avait signalé les bruits d'une fusion entre Fox et Metro-Goldwyn-Mayer. Cette information, publiée dans notre numéro du 1^{er} mars, vient de nous être officiellement confirmée. A l'heure où nous mettons sous presse, nous sommes informés que William Fox s'est embarqué pour l'Europe où il vient sur place étudier les modalités qui vont permettre d'amalgamer les éléments des deux importantes firmes qui se trouvent désormais placées sous son contrôle et qui représentent un capital formidable de 225 millions de dollars, soit 5 milliards 625 millions de francs, avec les studios d'Hollywood et une chaîne immense de 775 théâtres cinématographiques répartis dans le monde entier.

Cette colossale combinaison a été rendue possible par l'acquisition par William Fox de la majorité des actions de la Lœw-Metro provenant de la succession de Marcus Lœw. Naturellement, elle va provoquer des bouleversements dans le personnel des deux firmes et sans doute un grand nombre d'employés vont-ils se trouver réduits au chômage. C'est le côté cruel de cette politique impérialiste. Un petit côté qui vaut d'être signalé : la Société française Fox-Film était à fin de bail et M. Bavetta, son administrateur, était fort embarrassé pour lui trouver un nouveau siège social. Or, la Metro-Goldwyn-Mayer achève précisément de s'installer dans son propre immeuble, 37, rue Condorcet, que l'actif Allan Byre a fait admirablement aménager. Celui-ci va sans doute pouvoir abriter les deux directions réunies.

Signalons qu'on parle encore d'autres changements aussi surprenants, qui intéresseraient United Artists Paramount, et... les Cinéromans.

JEAN PASCAL.

MINUIT... GARE DE LYON

CARMEN BONI

termine « Quartier Latin »

Depuis quelques soirs, à peine remise d'une méchante grippe, la charmante Carmen Boni tournait les derniers extérieurs de *Quartier Latin*, dans les rues de Paris et à la gare de Lyon, sous la direction d'Augusto Genina. Courageusement, la jeune artiste supportait la pluie et la bise glaciale de ces nuits d'hiver. Car, pour travailler plus facilement dans des rues vides, Genina tournait la nuit seulement.

M. André Nivoit, président du Conseil d'Administration M. Romain Pinès, directeur de la Sofar, ont voulu renouer la charmante coutume : fêter ceux qui avaient bien œuvré. Ils avaient donc convié à minuit les représentants de la presse, quelques artistes et des personnalités du cinéma à assister aux dernières prises de vues de *Quartier Latin* à la gare de Lyon et les avaient réunis avant en un très amical souper. La chère fut exquise, les vins de choix et il n'y eut point besoin d'attendre la fin du repas pour que « la chaleur communicative des banquets », portât tous les esprits à un doux optimisme.

Carmen Boni, la vedette de *Quartier Latin*; Gina Manès, qui interprète dans ce film un rôle important; Jeanne Helbling, qui vient de terminer *La Mascotte*; Lillian Greuze, la comtesse de Tolstoï, M^{me} de Gomez Carillo, M^{lle} Margolin, M^{me} Romain Pinès, ainsi que de nombreux membres de la presse étrangère et parisienne et des personnalités du monde cinématographique, avaient répondu à l'invitation des organisateurs.

Au dessert, en quelques mots, M. Nivoit dit sa joie de cette soirée et notre doyen Michel Coissac lui répondit au nom de la Presse.

Après, l'on s'en fut sur les quais où Augusto Genina s'activait parmi toute une armée d'électriciens, d'opérateurs préparant la scène. Au coup de sifflet, Carmen Boni entra dans le champ. Et brusquement saisie par la magie du cinéma, elle ne fut plus l'élégante jeune femme au manteau de petit-gris que nous avions vue tout à l'heure, mais une femme douloureuse au visage bouleversé...

Il était plus de six heures quand chacun s'en fut chez soi et la nuit avait passé rapide, meublée d'un aimable rêve.

J. M.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

Nous rappelons que dans dix numéros consécutifs, chaque semaine sont publiées les cinq meilleures critiques qui nous sont envoyées par nos lecteurs, accompagnées du bon placé au bas de cette page.

RÈGLEMENT. — La critique doit, autant que possible, s'exercer sur les films les plus récents. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale, tout en restant très lisible. Les cartes peuvent être envoyées sous enveloppe. Chaque envoi doit porter d'une manière apparente les nom, prénom, profession et adresse de l'envoyeur. Les pseudonymes ne sont pas admis.

Sur les 10.000 francs attribués à ce concours, 5.000 francs sont attribués aux auteurs des 50 critiques retenues par le jury et qui auront été publiées. Chaque auteur reçoit 100 francs immédiatement après la publication de sa critique.

A l'expiration de la dixième semaine, nous publierons la récapitulation des envois et nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

QUATRIÈME SÉRIE

LA FOULE

C'est un très beau film que celui que Jean Tedesco fait passer actuellement au Vieux-Colombier ; un film dont, au premier abord, le titre semble peu évocateur et ne séduit guère ; mais si l'on réfléchit une minute à tout ce que ce mot vague peut contenir en puissance, on est tenté de ployer les épaules, et c'est alors seulement que l'on est tout à fait préparé à comprendre dans ses détails les plus petits — qui ne sont pas les moins significatifs — la belle et, pour tout dire, la courageuse réalisation de King Vidor.

Le sujet en est si vrai dans sa simplicité, qu'il ne peut éviter d'être décevant et il se présente à nous sous un jour d'autant plus cru que l'action se déroule dans cette Amérique, dont beaucoup rêvent parce que, de loin, nous n'en voulons rien voir que les réussites aussi brillantes que rapides, mais où la machine de notre civilisation ayant un plus large champ de développement, fait aussi plus de victimes. Pour que ce thème, d'une vérité universelle, atteigne sa plus grande portée, il fallait que ce fût là-bas où les contrastes sont plus accusés et les réactions plus violentes. Ce film nous retrace la lutte haletante, inégale et à bref délai mortelle d'un jeune homme qui a vécu dans le monde de rêve qu'il s'est construit contre cette puissance aveugle, énigmatique et féroce qu'est *La Foule*, cette puissance qui avec la même inconscience porte aux sommets ceux qui ont su la dominer, comme elle brise et piétine tous ceux qui ne sont pas préparés à se mesurer avec elle.

Il me semble que le plus grand mérite de ce film est d'être dans ce domaine du cinéma si riche en possibilités et encore exploré sans méthode, quelque chose de nouveau. Voici

enfin un scénario qui a par lui-même une qualité... j'oserais dire : « documentaire » et psychologique certaine, sans tomber dans la littérature, une action rapide et sobre qui loin de nuire à l'étude des caractères les met en relief : une valeur enfin qui permet à un James Murray de réaliser avec sincérité son difficile personnage (et je n'oublie pas non plus la création délicate et émouvante d'Eleanor Boardman), mais qui n'exige pas que les artistes, par leur seule personnalité, portent sur leurs épaules un scénario d'une déplorable indigence qui ferait regretter parfois le gaspillage de leur talent, n'était le plaisir que nous avons à les contempler.

GERMAINE PLATTARD,
Étudiante, 61, rue de Chabrol, Paris.

LA MADONE DES SLEEPINGS

Le grand mérite de ce film est de réussir à créer une atmosphère à la fois trouble et mystérieuse qui semble bien être dans l'intention du metteur en scène et dans l'esprit du romancier. La personnalité attachante de Claude France et l'énigme de sa mort contribuent peut-être secrètement à ce résultat. Le prince Seliman est, tant par son physique que par la séduction rare de son jeu, un type de héros rêvé dans une production où la part la plus belle est faite à la fantaisie. Un peu fantaisiste d'ailleurs ce bolchévique raffiné et presque sympathique que réalise Boris de Fast, mais, et c'est là l'essentiel, quel jeu parfait et quel masque. Voyez la scène admirable du cabinet particulier, la suggestion elliptique de toute une vie dans un grincement des dent et une coupe renversée. Voyez aussi le geste prodigieux du meurtre, toute cette terreur, toute cette violence, toute cette haine... Mary Serta

interprète son rôle ingrat avec conscience, mais plutôt en nihiliste un peu conventionnelle d'autrefois qu'en bolchévique moderne. Moins bons sont les « camarades » bien artificiels de Bakou et cette assez pâle tentative de résurrection de terreur rouge.

S'expliquera-t-on, pour finir, cette brusque rupture de l'intrigue sur une vision de gare et de train qui s'ébranle? La logique n'est pas satisfaite, mais, qu'importe, l'imagination est ravie...

Prince NIKITA TROUBETZKOI,
Industriel, 268, boulevard Raspail, Paris.

ON DEMANDE UNE DANSEUSE

Ce film est un réquisitoire contre la traite des blanches et il est annoncé comme tel, à grand renfort d'affiches, ce qui ne manquera pas d'attirer le grand public, toujours friand de ces sortes de sujets. Est-ce un bon film? Voilà une question plus délicate, le metteur en scène a fait œuvre de bon fabricant, un point c'est tout; car rien ne se signale particulièrement dans ce film, ni la photo assez sombre, ni le rythme qui est lent, ni l'interprétation qui est simplement correcte. Hans Steinhoff, metteur en scène peu connu en France, travaillait cependant sur un bon scénario dramatique; remercions-le toutefois d'avoir su éviter le film essentiellement à thèse. Son œuvre, en effet, n'est jamais ennuyeuse: elle contient même quelques scènes d'une émotion très directe.

Pour en revenir à l'interprétation, elle comprend les noms connus des très belles Suzy Vernon et Vivian Gibson, qui furent souvent meilleures, d'Albert Steinruck, bon acteur de composition, d'Ernst Deutsch, que nous n'avions pas oublié depuis *Baruch* et qui est ici bien théâtral. Hans Stüwe joue un rôle un peu secondaire et y fait preuve de belles qualités de sincérité: c'est le meilleur de tous. En résumé, film honorable; quant à dire bonne et efficace propagande, c'est autre chose.

PAUL BOUTANG,
Étudiant, 3, rue Ramond, Clermont-Ferrand.

NUITS DE CHICAGO

Que le hors-la-loi Bull Weed, poursuivi pour avoir tué l'homme qui convoitait son amie, fasse, sous les balles des policiers, le sacrifice de son amour, en faveur du misérable qu'il a recueilli, cela peut sembler bien extraordinaire. Ce qui l'est davantage encore, c'est de réaliser cette aventure avec humanité. Avec une rare économie de moyens, Sternberg hausse l'anecdote au niveau d'un fait divers, et ce sont précisément les scènes les plus exceptionnelles qui ont le plus d'authenticité. Quand Mulligan jette à Rolls Royce un billet dans le crachoir. Le bal des hors-la-loi. Lorsque Mulligan foudroyé s'abat dans les couronnes de fleurs de sa boutique. Quand Bull Weed traqué donne machinalement à boire au petit chat. Sa défense contre la police et sa reddition. Tout cela avec cynisme et vérité.

L'interprétation très cohérente réunit: Evelyn Brent (la Poule), intelligente et si belle qu'elle justifie tous les drames. Clive Brook

(Rolls Royce), sous un double aspect, est grave et sincère. Fred Kohler (Mulligan cruel et vaniteux) et surtout Bancroft, sa démarche et son rire extraordinaires. Bancroft, qui «rend» le terrible et candide Bull Weed avec une âpreté, une violence et un sentiment très rares. Comme décor, Chicago, ville mystérieuse et pleine de fièvre, ses buildings et sa police. Une étude aigüe et sensible qui, par son genre particulier, place Sternberg au rang de Stroheim et Paul Leni.

GASTON PARIS,
Décorateur, 81, avenue d'Orléans, Paris.

MANDRAGORE

A ceux qui aiment l'originalité et le fantastique, je conseille d'aller voir ce film; à ceux qui aiment le vrai cinéma, j'hésite. *Mandragore*, en effet, est un film tellement spécial, tellement étrange et spécifiquement morbide qu'il nous surprend et provoque en nous, Français, un certain malaise. C'est que cette œuvre, depuis la scène du pendu jusqu'à la scène finale, respire cette ambiance chère aux réalisateurs des *Caligari* et des *Nosferatu*.

H. Galeen, en cela, n'a pas réussi sa *Mandragore* comme il a réussi son *Étudiant de Prague*. Peut-être y manquait-il les yeux hallucinants d'un Veidt, formidable de folie et de cruauté: je ne sais. Malgré tout, *Mandragore* est un film curieux et intéressant. Il n'y a pas de technique à proprement parler; mais certaines scènes baignées d'une lumière diffuse semblent des scènes de rêve. D'autres, à la clarté brutale et aux violents contrastes, semblent sorties d'un cauchemar. La première partie est très belle: scènes du laboratoire, de la rue, de l'expérience, du couvent; quelques passages sont traités d'une façon toute superficielle: les scènes du cirque; puis des longueurs, et enfin, brusquement, cette scène où Mandragore apprend le secret de sa naissance et qui, sans doute, est la plus belle du film. Nous arrivons alors à la séduction d'un réalisme plein d'une sensualité perverse qui fait mal. La fin est bien, je l'aurais voulu plus tragique... Mais la valeur du film repose surtout sur l'interprétation de Brigitte Helm; on dit qu'elle est aujourd'hui la plus «vamp» des «vamps» que le cinéma ait pu nous offrir. Je le crois. Tour à tour ironique, méchante, amoureuse cruelle, démoniaque et enfin douloureuse, elle joue avec tout son être; ses yeux de vierge ont des éclairs sataniques: elle joue surtout avec ses yeux; lorsqu'elle apprend le secret terrible de sa naissance, elle a un regard douloureux et pervers qui fait frémir. Tentatrice, elle s'étend sur le large divan avec ses yeux fixes et voilés, cruels, hypnotiseurs; puis elle a peur; il va la tuer, ses yeux sont remplis d'épouvante. Oui, Helm est une artiste formidable. P. Wegener prête son masque de demi-Asiatique au docteur. Yvan Petrovitch est le neveu avec son talent sobre et racé. Malgré son sujet artificiel, *Mandragore* est un film curieux qui est à voir; mais je crois que le vrai cinéma est dans *Variétés*, *L'Aurore*, *Thérèse Raquin* et *La Foule*.

LOUIS CALISTE,
Employé,
26, rue Escudier, Boulogne-sur-Seine.

"NUITS DE PRINCES"



Hélène (Gina Manès) présente Vassia (Jaque-Catelain) au prince Fedor Achkeliani (Nestor Ariani) et les deux hommes ne peuvent cacher la brusque antipathie qu'ils ont l'un pour l'autre.



Le prince Fedor Achkeliani (Nestor Ariani) dirigera bientôt la grande « Djiguitovka » qui aura lieu au Grand-Palais. Aussi vient-il d'inviter Mlle Mesureux (Alice Tissot) et le Dr Chouvaloff (G. Clin). Il taquine en causant le fameux perroquet de la vieille fille.

“ VOLGA ! VOLGA ! ”



Stienka Razine (H.-A. Schlettow) traite à sa table sa belle prisonnière, Zaïneb (Lilian Hall-Davis), dont il est amoureux.



Sur sa galère Stienka, Razine protège Zaïneb contre son équipage en révolte.

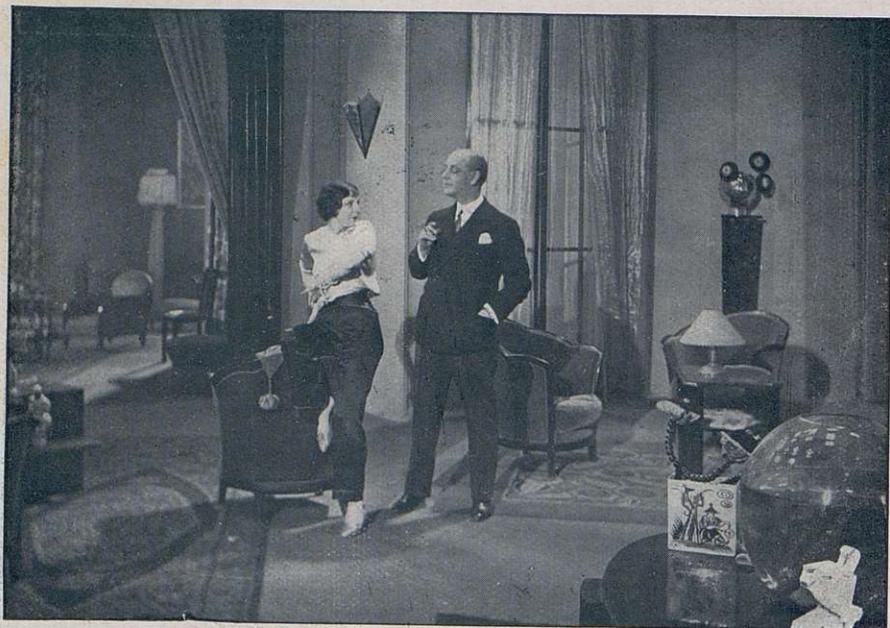
“ VOLGA ! VOLGA ! ”



Stienka Razine (H.-A. Schlettow), désespéré, regarde le cadavre du pauvre petit Kolka (Stark-Stettenberg) qui est mort de soif.

Ces scènes sont extraites du grand film de Tourjansky que la Mappemonde a présenté avec le succès que l'on sait.

" PARCE QUE JE T'AIME "



Nicolas Rimsky et Diana Hart dans un décor d'un modernisme aigu.



Photos Sammy Brill)

Dans une collaboration imprévue, les peintres Van Dongen et Foujita peignent ensemble, au cours d'une scène du film, le tableau de « la Femme au chat » qui sera mis aux enchères au profit de l'œuvre des Petits Lits Blancs.



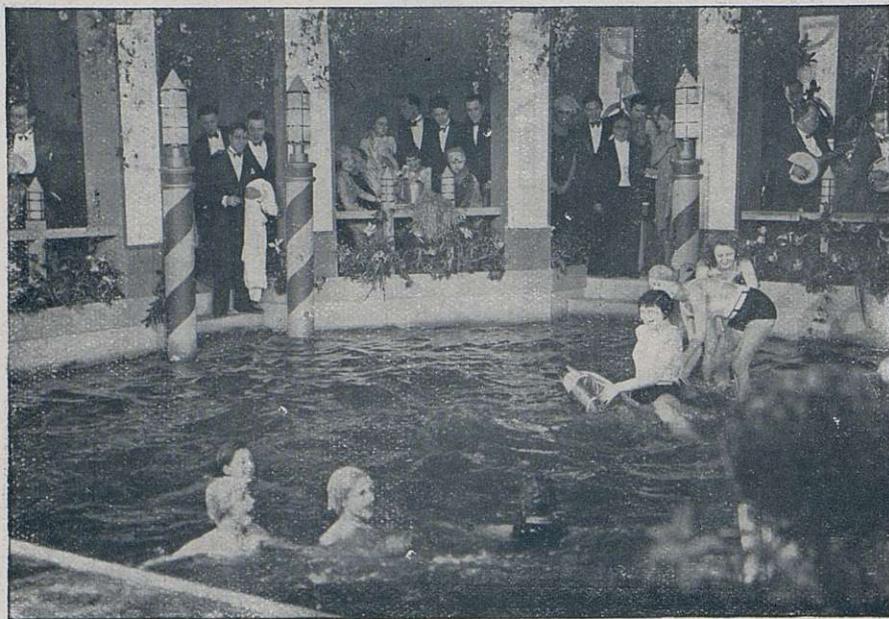
(Photo Sammy Brill)

NICOLAS RIMSKY et ELZA TEMARY

Les vedettes du film.

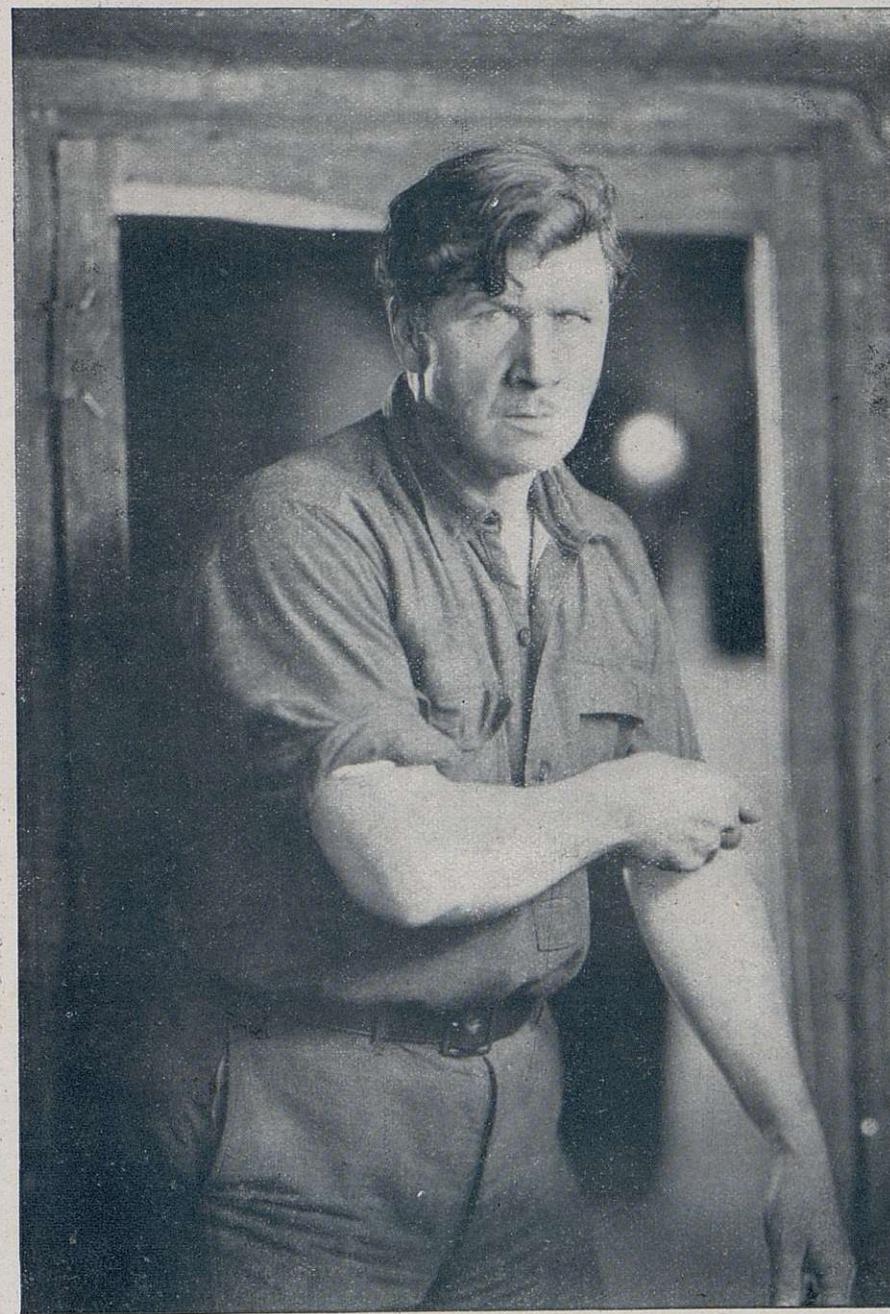
Cette production est réalisée par Grantham-Hayes, d'après la pièce de Charles Lafaurie, pour Integral-Film.

" FÉCONDITÉ "



(Photo Sacha Masour)

Deux scènes de cette grande production de la Centrale Cinématographique et de l'Ecran d'Art, réalisée d'après Emile Zola et interprétée par Andrée Lafayette, Gabriel Gabrio, Albert Préjean, Michèle Verly et Diana Karence.



GEORGE BANCROFT

Depuis « Les Nuits de Chicago », où il s'est révélé comme l'un des plus puissants comédiens de l'écran, cet artiste a marqué encore de sa forte empreinte « Les Damnés de l'Océan » et « Fièvres », que Paramount vient de présenter.



Suzanne Bianchetti et Hans Stüwe, photographés au studio pendant la réalisation de cette production Albatros-Wengeroff-Films entre le réalisateur Richard Oswald (à droite) et notre rédacteur en chef Jean Marguet.

Échos et Informations

Les Amis du Cinéma.

Le samedi 9 mars, les membres des Amis du Cinéma ont assisté au siège de la Société, 14, rue de Fleurus, à une fort intéressante séance cinématographique au cours de laquelle fut projeté le film *Il était une fois trois amis*, du D^r Devraigne et de J. Benoit-Lévy. L'intérêt social d'une telle œuvre n'a pas échappé aux spectateurs qui ont fort applaudi cette tentative d'enseignement par le film.

D'autre part, nous apprenons qu'une nouvelle filiale de cette Société vient de se créer à Strasbourg sous la forme d'un très actif groupement d'avant-garde limité à 350 membres. Nos sincères félicitations à nos amis strasbourgeois.

L'étude de V. Mandelstamm sur le film sonore.

C'est avec plaisir que nous voyons certains confrères, *Comedia*, par exemple, reproduire in-extenso l'étude de Valentin Mandelstamm sur *l'Avènement des films parlants et synchronisés* qui a paru dans *Cinémagazine* des 1^{er}, 8, 15, 22 février dernier. L'éminent critique Antoine s'y est fort intéressé et en a discuté dans sa rubrique théâtrale du *Journal*. Nous constatons aussi l'intérêt que le monde cinématographique et théâtral attache à la question du cinéma sonore qui peut si totalement modifier les tendances actuelles.

Un deuil cruel.

Le sympathique metteur en scène André Hugon vient d'avoir la douleur de perdre son fils Christian, décédé à Saint-Raphaël (Var), à l'âge de dix-sept ans. Les obsèques ont eu lieu récemment à Paris, à l'église de la Trinité, où une foule nombreuse d'amis avait tenu à apporter ses condoléances à M. et Mme André Hugon si cruellement éprouvés. Nous les prions d'agréer ici l'assurance de notre sympathie en cette épreuve.

Deux Concours.

D'accord avec la Société française Paramount, *La Cinématographie Française*, le grand organe corporatif si activement dirigé par notre estimé confrère P. A. Harlé, a ouvert un concours, qui nous paraît particulièrement opportun, entre tous les directeurs de cinémas. 25.000 francs de prix seront distribués aux directeurs de cinémas qui auront manifesté les plus grandes qualités dans l'exploitation de leur salle.

Sollicité de faire partie du jury, notre directeur M. Jean Pascal, particulièrement sensible à cette marque de bonne confraternité, a accepté avec empressement. Nous ne manquerons pas de faire connaître les résultats de cet intéressant tournoi inter-directorial.

— Signalons aussi l'heureuse initiative de Gaston Thierry de *Paris-Midi*, qui, avec la collaboration des Cinéromans, organise un concours pour réaliser un film à la gloire de la Parisienne. Nous y reviendrons.

Exposition de la photographie.

La VI^e Exposition de la Photographie et de ses applications, organisée par la Chambre syndicale de l'Industrie et du Commerce photographiques, aura lieu cette année à Magic-City, du 14 au 24 mars.

Pendant toute la durée de l'Exposition, les visiteurs pourront assister, à Magic-City, à des expériences de transmission et de réception de documents photographiques par T. S. F. à l'aide du « Belinographe » de M. Belin.

Les heures d'ouverture de l'Exposition sont les suivantes : de 9 h. 30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Un grand banquet de la corporation aura lieu à l'occasion de l'Exposition, le lundi 18 mars, à Magic-City.

Hyménée.

M. René Hervouin, chargé des relations avec la Presse à la Paramount française, vient d'épouser, en l'église Notre-Dame-des-Champs, M^{lle} Yvonne André. *Cinémagazine* présente aux jeunes époux tous ses meilleurs vœux de bonheur.

M. Quélin, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons relevé avec plaisir dans la dernière promotion de la Légion d'honneur le nom de M. Quélin, ex-directeur du Gaumont-Palace, et nous le prions de trouver ici nos plus sincères félicitations.

André Tinchant à l'Astor-Film.

M. Charles Pichon ayant dû, pour des raisons de santé, donner sa démission d'administrateur-délégué de l'Astor-Film, le Conseil d'administration de cette Société a fait appel à notre ami André Tinchant qui a pris la direction technique et commerciale de cette firme, M. Pierre Bertrand conservant la direction administrative.

Dès que la réalisation de *La Maison des Hommes Vivants* sera achevée, la Société Astor-Film entreprendra une importante production dont le titre n'a pas encore été définitivement arrêté.

« Les Deux Timides ».

C'est par erreur que, dans notre dernier numéro, nous avons indiqué ce film comme étant une production Albatros-Wengeroff, c'est Albatros-Sequana-Film qu'il fallait lire. Nos lecteurs, qui ont déjà remarqué les nombreuses photos que nous avons publiées du film de René Clair, auront rectifié d'eux-mêmes, mais nous devons cette satisfaction à la Sequana dont la jeune activité mérite tous les encouragements.

Tout arrive...

Louis Aubert vient d'acquiescer l'exclusivité pour la France de *Nuits de Princes*, le nouveau film de Marcel L'Herbier qu'il tourne par la Sequana-Film.

A vrai dire il y a bientôt huit ans que les premiers pourparlers de collaboration eurent lieu entre Louis Aubert et le réalisateur de *L'Argent*, ce qui permit à ce dernier de répondre à un critique qui venait le féliciter :

« Je connais ce contrat, il y a huit ans qu'il est tapé ! »

Le différend L'Herbier-Sapène est réglé.

La réalisation et la présentation de *L'Argent* ayant créé des divergences graves entre la Société des Cinéromans et le réalisateur du film, M. Sapène et Marcel L'Herbier ont accepté l'arbitrage de la Société des auteurs de films. Celle-ci ayant nommé une Commission d'enquête, les conclusions de cette dernière viennent de faire l'objet d'un accord que MM. Sapène et L'Herbier ont accepté et qui met fin à tous les différends.

« Madame Récamier » sur le turf.

M^{me} Marcelle Jefferson Cohn, qui jouera le rôle de M^{me} de La Motte dans *Le Collier de la Reine*, est mariée à un sportsman anglais, propriétaire d'une écurie de course célèbre. M. Jefferson Cohn aime le cinéma et au lendemain de la présentation de M^{me} Récamier, il baptisa de ce nom une de ses pouliches. C'est un nom qui porte bonheur, car sur le turf M^{me} Récamier a remporté de nombreux succès. Vraiment si M. Jefferson Cohn, qui est un parfait gentleman, n'encourageait pas le cinéma qui a ainsi porté chance à ses couleurs, il serait bien ingrat !

M. Poincaré à « Verdun, Visions d'histoire ».

M. Poincaré assistera aujourd'hui, 15 Mars, à la soirée de gala donnée au Gaumont-Palace au profit de la Fédération Nationale des anciens chasseurs à pied, au cours de laquelle sera projeté le film de Léon Poirier, *Verdun, Visions d'histoire*, qui va passer pendant quinze jours au grand établissement de la rue Caulaincourt.

La production Aubert pour 1929-1930

(Suite 1)

Aux films dont nous avons parlé la semaine dernière et qui constitueront une partie du prochain programme Aubert, il convient d'en ajouter quelques autres qui compléteront cette belle production.

Nous avons dit combien M. Louis Aubert considérait comme indispensable à l'avenir du cinéma, et du cinéma français en particulier, les échanges internationaux. C'est ce qui l'a poussé à s'assurer *Napoléon à Sainte-Hélène*, ou, comme l'appellent les Allemands, *Sainte-Hélène*, tourné par Lupu Pick à Berlin, d'après un scénario d'Abel Gance. Ce réalisateur avait envisagé son *Napoléon* comme le premier chapitre d'une œuvre historique formidable, sorte d'*Histoire du Consulat et de l'Empire* cinématographique, qui devait conter visuellement toute la vie de l'Empereur. Puis se ravisant et considérant seulement dans cette destinée les heures les plus dramatiques, Gance avait imaginé l'ascension jusqu'à l'époque où « Napoléon perçait sous Bonaparte », puis la chute, les Cent Jours et Sainte-Hélène. Après avoir réalisé la première partie de son projet, il avait écrit le scénario de la seconde. Pour des raisons que nous n'avons pas à considérer, Lupu Pick fut chargé, avec une collaboration franco-allemande, de le tourner. Succédant à Dieudonné, maigre général de l'armée d'Italie, Werner Krauss est le Napoléon lourd et douloureux de l'époque des désastres. Autour de lui nous verrons Philippe Hériat : le général Bertrand, grand maréchal de la cour à Sainte-Hélène, et Suzy Pierson : la comtesse de Montholon. Hudson Love sera personifié par le grand tragédien allemand Bassermann, tandis que Hanna Ralph, qui fut la Brünhilde des *Niebelungen*, sera la comtesse Bertrand. Paul Henkels jouera le rôle de baron de Las Cases et Hermann Thiémig le général Gourgaud. Le film est presque achevé, puisque Lupu Pick n'a plus à réaliser

que quelques extérieurs. Ceux qui ont collaboré à sa réalisation font le plus grand éloge du travail qu'ils ont accompli et cette unanimité peut laisser espérer une production considérable.

**

Les films historiques n'ont pas seulement tenté M. Louis Aubert qui nous offrira aussi des œuvres moins graves.

Après avoir tourné *Trois jeunes filles nues*, Rimsky partit en Allemagne où l'appelait un important contrat. *Immoralité* fut réalisé dans les studios de Berlin par W. Wolff et Ladislav Vajda, avec toute la minutie et la rapidité que permet une organisation parfaitement au point. Une distribution très importante comprend — outre Rimsky — deux vedettes allemandes dont chacune d'elles assurerait le succès d'un film : Georges Alexander et Ellen Richter. Délaissant les rôles uniquement comiques qui avaient suffi jusqu'ici à lui gagner une grande popularité, Nicolas Rimsky cherche maintenant à incarner des personnages plus humains, moins conventionnels. Au comique de situation, il essaie de substituer une étude souriante, mais plus intérieure des événements. Sa grande sensibilité le pousse à camper ces types d'un caractère assez complexe où le rire parfois cache une secrète douleur et dont toute la philosophie fut exprimée jadis par Beaumarchais : « Dépêchons-nous d'en rire de peur d'avoir à en pleurer ». Après avoir, avec tant de succès, été le glorieux, puis misérable Prosper de *Minuit... place Pigalle*, Rimsky a trouvé dans *Immortalité* un rôle qui convenait parfaitement à son tempérament.

**

Cœurs embrasés fut réalisé dans les studios de Staaken par le metteur en scène allemand Ludwig Berger, avec Mady Christians, vedette internationale, comme principale interprète. C'est une comédie légère, trépidante parfois, mais souvent éclairée par un rayon de sensibilité et de fraîcheur. Depuis deux

ou trois ans les Allemands semblent, délaissant les drames sombres où flotait comme un continué parfum de sensualité, vouloir produire des œuvres plus légères et d'une atmosphère moins spéciale. Leur cinéma a comme « pris de l'air » et nous ne pouvons que les en féliciter surtout lorsque ces sortes de films-opérettes possèdent la grâce et le charme de *Rêve de valse*, dans lequel Mady Christians trouva un de ses plus grands succès.

**

Olga Tschekowa nous fut révélée en France par sa splendide création de la danseuse Parysias dans un film de E.-A. Dupont : *Moulin-Rouge*. Incarnant parfaitement la femme de quarante ans attachée à un suprême amour, elle semble vouloir marcher sur les traces d'une Pauline Frederick et s'égalait à l'émotion et à la distinction d'une Pola Negri. Elle a d'ailleurs fondé sa propre compagnie de production et compte sortir trois films par an. Après *L'Enfer de l'Amour* et *Flammes* nous verrons *Feux Follets* qu'elle vient de commencer sous la direction de Karl Fröhlich, avec comme partenaire l'excellent artiste français Charles Vanel, qui semble vouloir de plus en plus partager son activité entre nos studios et ceux de nos voisins.

**

Et voici le documentaire que tout programme de distribution bien compris se doit de posséder, celui-ci est du même genre que *Chang*. Rien que son nom évoque déjà tout un monde, tout un mystère aussi : *Jungle!* Ce mot retentira comme un appel d'évasion dans le cœur des spectateurs avides de voyages et d'aventures. *Jungle!* on sent déjà le souffle chaud de la forêt tropicale : des serpents s'enroulent aux arbres, des panthères viennent s'abreuver à la source, faisant fuir toutes sortes d'animaux craintifs, le guet du chasseur attendant pendant des heures le passage du fauve, le campement le soir autour des grands feux. *Jungle!* terre presque inviolable où la nature est reine, dédaigneuse de l'homme et de la civilisation. N'est-ce pas une des plus belles missions du cinéma que d'apporter à ceux qui sont prisonniers d'une usine ou d'un bureau

ce souffle d'espace, apaisement d'un besoin de fugue qui est toujours en nous.

**

Enfin, la firme Aubert distribuera un grand film français, *Le Collier de la Reine*, que vient d'entreprendre Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain. Film historique. L'affaire du collier est une « affaire » troublante que le public connaît et où l'on vit compromis dans les dernières années de l'ancien régime, avec des aventuriers comme Cagliostro et la comtesse de La Motte, le cardinal de Rohan et la reine Marie-Antoinette.

Le succès de *Madame Récamier*, et celui de *Figaro* nous ont prouvé la facilité avec laquelle ce réalisateur, que ce soit histoire ou fiction, ressuscite le passé. *Le Collier de la Reine* l'a tenté. Pola Negri devait être la comtesse de La Motte, mais le contrat ayant été rompu, c'est une cantatrice mondaine, Mme Marcelle Jefferson Cohn, qui interprétera le rôle et sans doute entendrons-nous sa voix, car *Le Collier* sera probablement un film parlé. C'est rue Francœur que seront réalisés les intérieurs de cette grande production. Dans ce film nous verrons Pierre Batcheff (le chevalier Reteau de Villette), Georges Lannes (le cardinal de Rohan), Fernand Fabre (le comte de La Motte), Renée Parme (M^{me} Élisabeth), Jane Evrard (la princesse de Lamballe), enfin Diana KARENNE interprétera le rôle de Marie-Antoinette et celui de la fille Oliva. Bachelet, Pierre et Kottula seront les opérateurs.

**

Tous ces films, et d'autres qui viendront s'y ajouter, donnent à la prochaine production Aubert une valeur incontestable. M. Louis Aubert, qui est un des plus convaincus partisans du film sonore, qu'il a pu juger en Amérique, réalisera sans doute en France des films de ce genre ; ne murmure-t-on pas qu'il n'a pas hésité à investir d'importants capitaux pour la construction et l'équipement de studios de prises de vues sonores ? Et ainsi notre cinéma pourra lui aussi produire cette nouveauté qui assure aux salles américaines de si grands et si durables succès.

JEAN DE MIRBEL.

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 10.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ARGENT

Interprété par MARY GLORY, ALCOVER, BRIGITTE HELM, ALFRED ABEL, etc.

Réalisation de MARCEL L'HERBIER, d'après E. ZOLA.

Nous avons parlé trop longuement de cette production de Marcel L'Herbier pour ne pas signaler aujourd'hui sa sortie dans les salles de quartier. Aucune œuvre de Marcel L'Herbier ne peut laisser indifférent. Après *El Dorado*, *L'Homme du Large*, *L'Inhumaine* et *Le Diable au Cœur*, ce film marque une évolution dans l'ensemble de l'œuvre d'un de nos meilleurs cinéastes. Alcover, qui n'avait pas paru depuis bien longtemps à l'écran, fait une création qui n'est pas inférieure à celles d'un Jannings. Brigitte Helmet un peu sacrifiée et Mary Glory est émouvante au possible dans le personnage de Line Hamelin, dont elle a traduit toute la sensibilité avec une mesure digne d'une grande artiste. C'est plus qu'un début, une création qui nous permet d'attendre beaucoup de Mary Glory.

LA MARCHE NUPTIALE

Interprété par LOUISE LAGRANGE, PIERRE BLANCHAR, OLGA DAY, PAUL GUIDÉ, VARDANNES, LOUISE DEAUVILLE. Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

Le prince et la princesse du cinéma réunis dans une même production ! voilà qui va attirer les foules avides de souverainetés éphémères. A vrai dire, dans ce film adapté d'une pièce d'Henry Bataille par André Hugon, Louise Lagrange et Pierre Blanchar ne possèdent pas l'apparence brillante que le public serait en droit d'attendre d'une étiquette aussi ronflante. Elle, en petite provinciale assoiffée d'idéal, et lui, en timide professeur de piano portant lorgnon, n'ont rien d'altier dans leur allure. Mais un titre semblable ne leur a été décerné qu'en raison de leur talent et ils en ont énormément. Ils parviennent à rendre humain un thème déjà vieux de près de vingt ans et depuis la guerre quelle évolution a bouleversé nos mœurs et nos façons de

penser ! Une jeune femme se suicide parce que son beau rêve s'est évanoui et qu'elle s'aperçoit que celui qu'elle avait aimé n'était qu'un pauvre artiste falot et, pour ne pas trahir cet homme, elle se suicide. C'est une solution qui fera sourire des gens vraiment *up to date* !

MAITRE RANDALL ET SON MARI

Interprété par FLORENCE VIDOR et ARNOLD KENT. Réalisation de LUTHER REED.

Est-ce l'adaptation de la pièce de Louis Verneuil, *Maître Bolbec et son mari* ? C'en est bien plutôt une spirituelle caricature. L'atmosphère parisienne n'a jamais très bien réussi aux producteurs américains. Mais Florence Vidor sauve la situation, son sourire ironique, son élégance native sont véritablement d'une Parisienne de race. Son partenaire Arnold Kent a eu assez de tact pour s'effacer devant sa « leading lady », c'est d'un homme du monde et d'un artiste intelligent.

LA DANSE ROUGE

Interprété par DOLORÈS DEL RIO, CHARLES FARRELL, IVAN LINOW. Réalisation de RAOUL WALSH.

Il y a Dolorès del Rio, belle, sensible, intelligente, sensuelle parfois, alors qu'importe le scénario, qu'importent les invraisemblances ! Tasia peut parcourir des mètres et des mètres de corridors dans le palais du gouverneur sans rencontrer seulement un garde, personne ne s'apercevra du conventionnel de la situation, puisque Tasia, c'est Dolorès del Rio, une des plus fortes personnalités du cinéma américain. On devrait tourner un documentaire qui s'intitulerait : *Dolorès en liberté* ! Ce qui reste des grands mouvements de foule nous fait souvenir que Raoul Walsh est un des plus puissants manieurs de masse et qu'il a mis en scène *Robin des bois*, un chef-d'œuvre de reconstitution. Seulement Anasthasie est susceptible, Anasthasie n'aime pas les révolutions.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

FIGARO

Interprété par VAN DUREN, TONY D'ALGY, JEAN WEBER, GENICA MISSIRIO, JOSÉ DAVERT, LÉON BÉLIÈRES, MARIE BELL, ARLETTE MARCHAL, ODETTE TALAZAC.

Réalisation de GASTON RAVEL en collaboration avec TONY LEKAIN (*Franco-Film*).

Si l'affluence aux portes d'une salle était garante du succès du film présenté, *Figaro* serait un triomphe. On se battit pour entrer au Théâtre des Champs-Élysées où était donnée la première projection de ce film, et dans la bagarre tout le monde se plaça tant bien que mal, plutôt mal que bien. Mais la qualité du spectacle fit oublier ces misères, provoquées par un service d'ordre trop énergique et mal au point.

Donc la célèbre trilogie de Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*, *La Mère coupable*) a tenté Gaston Ravel et Tony Lekain. De ces satires et de cette comédie larmoyante, ils ont fait un grand film : *Figaro*. C'était une entreprise hardie ; les réalisateurs n'ont pas échoué. Si quelques critiques se glissent parmi les louanges, ils doivent être vivement félicités. Ces pièces de Beaumarchais qui eurent tant d'influence sur l'évolution des esprits au XVIII^e siècle ne pouvaient être brutalement portées à l'écran, car le personnage de Figaro fût devenu tellement cynique qu'il eût été impossible. Avec quelques variantes, utilisant le mouvement de l'action, le milieu dans lequel elle se déroule, Gaston Ravel et Tony Lekain nous ont donné un film de fraîcheur, pétillant, très XVIII^e siècle et qui insensiblement passe avec adresse de la comédie au drame.

Figaro, barbier à Séville, est un « débrouillard », il berne Bartholo et facilite le mariage de la belle Rosine et du comte Almaviva. Mais ce grand d'Espagne, viveur et libertin, retourne vite à ses plaisirs, tandis que Rosine délaissée se morfond en son château d'Agua Frescas. Le comte toutefois est fort jaloux et fait envoyer aux armées don Chérubin, page de la comtesse, qui l'aimait comme aime un adolescent. Figaro a pris femme. Avec le consentement du comte il a épousé Suzanne, la première camériste de Rosine. Trois ans plus tard, tandis que le comte Almaviva,

envoyé en mission au Mexique par le roi Charles III, vogue vers l'Amérique, Chérubin, colonel de dix-huit ans, demeuré hardi comme un page, arrive à Agua Frescas. A la vue de ce jeune officier, la comtesse ressent un délicieux émoi et Chérubin passe la nuit auprès d'elle. Ce furent ses adieux, car, retourné au feu, il est tué dans une escarmouche.



VAN DUREN.

Neuf mois plus tard la comtesse donne le jour à un fils et Figaro se charge, en modifiant certaines dates, d'annoncer l'événement au comte.

Chérubin, sur le point d'expirer, a remis à son camarade Bégearss la lettre par laquelle Rosine lui faisait part de la naissance de son fils, fruit de leurs amours. Venu au château, cet homme fourbe tente de faire chanter Rosine sous la menace de dévoiler au comte le nom du père. Il met sa menace à exécution. Almaviva veut chasser Rosine et son enfant. Figaro et Suzanne s'interposent et tandis qu'Almaviva par-

donne à sa femme et garde l'enfant, Figaro corrige vertement Bégearss.

Van Duren, dont c'est le second film, joue Figaro avec un entrain et un brio admirables ; il campe un type fort drôle que j'aurais préféré toutefois plus dans l'esprit de Beaumarchais. Tony d'Algy est très à son aise dans le rôle du comte Almaviva. Cet artiste porte le costume avec élégance et montre dans ce rôle un cynisme qui n'étouffe pas chez lui l'émotion. Il est de ceux que l'on aime revoir. Jean Weber, de la Comédie-Française, est un Chérubin charmant et le demeure en costume de cour, en uniforme et même en travesti ; il a paru toutefois un peu trop étoffé pour incarner Chérubin que l'on voit généralement plus mièvre. Genica Missirio, en Bégearss, José Davert en Basile et Bélières, noble Bartholo, sont excellents.

Arllette Marchal, dans le rôle de la comtesse Rosine, a dépouillé la froideur qui nous avait tant frappé dans *La Femme révée* et joue avec beaucoup de sentiment. Enfin Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, est Suzanne ; elle l'est en grande artiste. La gracieuse interprète à la scène de Marivaux et de Musset ne pouvait d'ailleurs que réussir dans ce rôle soubrette qui demande tant de finesse.

La mise en scène est simplement évocatrice ; les extérieurs, choisis avec un goût certain, sont un cadre ravissant au marivaudage des acteurs. Gaston Ravel, malgré une action un peu lente, a réussi à nous captiver par des raffinements un peu précieux parfois, mais toujours de bon goût et ne tombant jamais dans la mièvrerie. Quelques coupures allégeraient l'œuvre. Sainte-Beuve, dans ses *Lundis*, conte que le *Barbier de Séville* fut présenté en cinq actes et ennuya fort. Beaumarchais « coupa » aussitôt et réduisit sa pièce à quatre actes. Elle eut le succès que l'on sait. Le film *Figaro* n'a pas ennuyé certes ! mais, moins long, il peut plus facilement plaire à tout le monde.

AMOURS D'ARTISTE

Interprété par POLA NEGRI et NILS ASTHER.
Réalisation de ROWLAND V.-LEE. (Paramount.)

Ivan Mosjoukine a joué *Kean*, Pola Negri interprète *Amours d'Artiste*. Je rapproche ces deux titres, car dans l'un

comme dans l'autre l'artiste se montre à la scène, et comédien — ou comédienne — personnifie le personnage qu'il est lui-même. Le scénario d'*Amours d'Artiste* pêche par un sentimentalisme un peu agaçant, puis je veux croire que les auteurs n'ont pas voulu symboliser, en cette grande tragédienne qui berne ses admirateurs avant de s'éprendre éperdument d'un jeune homme, toutes les comédiennes. Ils ont voulu plutôt permettre à Pola Negri de nous montrer les multiples facettes de son beau talent. Ils nous montrent donc l'actrice triomphante sur la scène, recevant de nombreux hommages, « sériant » les visiteurs qui forcent sa porte et s'en débarrassant avec la complicité de sa femme de chambre. Et l'amour surprend cette femme au retour d'un voyage en la personne d'un jeune attaché d'ambassade qui évite à sa voiture les ennuis d'une embuscade de brigands. Le flirt sur le siège, la soirée à la foire — nous sommes en 1860 et on disait encore la Foire — sont des tableaux charmants. Mais ce bonheur est vite détruit par un directeur de journal amoureux de l'artiste qui pour la garder n'hésite pas — fi ! le vilain confrère — à la menacer d'une publication intempestive de lettres d'amour. La pauvre femme cède et elle poursuivra sa carrière le cœur déchiré.

Ce film, fait pour elle, permet à Pola Negri de jouer en virtuose de tous les sentiments ; par cela même il est fort intéressant. Nils Asther, qui est le partenaire de la grande vedette, incarne avec naturel et émotion le jeune attaché d'ambassade, le rôle était mince et il a fallu le talent de l'interprète pour ne pas le rendre quelconque.

Comme dans presque tous les films américains la photographie est merveilleuse et la mise en scène ne laisse pas à désirer.

AUTOUR DE L'ARGENT

Indiscrétions cinématographiques commises par
Jean Dréville. (Cinéromans.)

Les coulisses du cinéma intéresseront toujours le public, mais c'est ici bien plus qu'un simple documentaire, un véritable poème sur la vie du studio. Toute la fièvre, qui préside à un premier tour de manivelle, est notée en images claires, précises. Le studio lui-même

avec son enchevêtrement d'échelles, de passerelles, de praticables, la lumière enfin ! la lumière reine du film et qui jaillit de toutes parts sont surpris par l'objectif avec un sens très original de la prise de vue. Et puis il y a Marcel L'Herbier, réalisateur devenu involontairement acteur et qui se révèle même incomparable lorsqu'il indique un jeu de scène à Alcover et à Brigitte Helm. C'est d'un intérêt non seulement documentaire, mais aussi visuel. Ce film révèle le sens cinématographique de Jean Dréville qui sait « voir » et je serais bien étonné s'il ne devenait un de nos plus remarquables techniciens.

JEAN MARGUET.

LES FRUITS DÉFENDUS

Interprété par NANCY CARROLL, FORD STERLING,
ARTHUR STONE.

Réalisation de HENRY LEHRMAN. (Fox-Film.)

Cette comédie conjugale sans grande prétention nous promène agréablement des milieux les plus austères à ceux plus affriolants d'un grand music-hall. Imbroglia, poursuites, jambes nues, poupées blondes, rien ne manque à ce vaudeville cinématographique rendu intéressant surtout par l'interprétation de Ford Sterling, parfait dans un rôle de pique-assiette irascible.

APRÈS LA RAFLE

Interprété par MARY ASTOR, ROBERT ELLIOT,
BEN BARD.

Réalisation d'IRVING CUMMINGS. (Fox-Film.)

C'est l'odyssée d'une pauvre fille de dancing qui à force de courage parvient à une vie honnête et dont le bonheur semble un jour menacé par le passé qui se présente sous les traits d'un ancien ami. Ce thème, qui pourrait être celui d'une chanson à la Damia, a permis à Irving Cummings de nous donner un film plein d'observation et de vie, pas toujours exempt d'in vraisemblances, mais joué dans un excellent mouvement par Mary Astor, Robert Elliot et Ben Bard.

LE FEU AUX POUDRES

Interprété par JUNE COLLYER, CONRAD NAGEL,
ARTHUR STONE.

Scénario et réalisation de RAYMOND CAMON. (Fox-Film.)

Monsieur, un homme rangé, marié à une femme délicieuse, éprouve un jour

— une nuit plutôt — le besoin de faire un écart. Madame met le feu aux poudres. Le divorce pointe à l'horizon, mais tout s'arrange. Avez-vous déjà vu un film se terminer par un divorce ? La réalisation, qui est excellente, contient une scène de rêve qui est presque du cinéma d'avant-garde.

LE BANDEAU

Interprété par GEORGE O'BRIEN, LOIS MORAN,
EARLE FOX, MARIA ALBA.

Réalisation de CHARLES KLEM. (Fox-Film.)

Ce film policier, avec coups de revolvers, disparition de bijoux et amnésie totale, est d'une assez bonne tenue, malheureusement la fin est un peu trop conventionnelle. George O'Brien, en détective persévérant, n'a pas, comme dans ses créations précédentes, l'occasion de montrer ses qualités athlétiques, quant à Lois Moran, sous deux aspects différents, elle demeure ravissante. C'est une artiste que nous n'avons pas su garder en France et c'est grand dommage pour nous.

CAPITAINE SWING

Interprété par VICTOR MAC LAGLEN, CLYDE COOK,
CLAIRE WINDSOR.

Réalisation de JOHN BLYSTONE. (Fox-Film.)

Ce film a un très grand mérite : il possède la même atmosphère que le célèbre *A girl in every port*, mais il vient après et cela c'est un dommage. Pendant toute la projection de *Capitaine Swing* on songe comme en surimpression à « l'autre ». Il peut supporter d'ailleurs la comparaison et c'est déjà beaucoup.

Boxant, buvant, aimant, dansant, *Capitaine Swing* est le meilleur chef de chaufferie que l'on puisse rencontrer dans les soutes. Malheureusement pour lui, un jour il rencontre une femme du monde dont il s'éprend et qui lui prouve sa confiance en lui donnant à garder un petit paquet. Il s'aperçoit bientôt que ce paquet contient des diamants et que sa femme du monde n'est qu'une aventurière. Guéri des intrigues compliquées, il retournera à ses amis et à ses aventures sans lendemain... une femme dans chaque port !

Victor Mac Laglen est la seule raison d'être de cette production. Dès ses débuts, il campa un type avec une telle perfection qu'il est maintenant prison-

nier de sa réputation. A la manière des innombrables *Judex*, les films dans lesquels il paraît, ne semblent plus être que les différents épisodes d'une même histoire. Claire Windsor est jolie, c'est tout ce qu'on lui demandait; quant à Clyde Cook, qui tint longtemps les rôles de grotesque et joue maintenant la comédie de caractère, il est parfait et sa danse excentrique lui a valu des applaudissements mérités.

LES QUATRE DIABLES

Interprété par JANET GAYNOR, NANCY DREXEL, MARY DUNCAN, FARRELL MAC DONALD, BARRY NORTON, etc.

Réalisation de F.-W. MURNAU (Fox-Film).

Après tant de films sur la vie du cirque dont un était même un authentique chef-d'œuvre, c'était une belle audace que de chercher à faire « neuf » avec un sujet déjà tellement exploité. F. W. Murnau a derrière lui tout un passé artistique qui l'oblige à tenir un certain rang, ses scénarii du *Dernier des Hommes* ou de *L'Aurore* étaient d'une pensée assez élevée, l'esprit critique est de ce fait plus éveillé pour lui que pour tout autre. En prenant un sujet plus populaire, il risquait une dangereuse comparaison. Disons tout de suite que *Les Quatre Diables*, de Murnau, est une très belle réussite, c'est l'ennoblissement d'une histoire courante par la perfection artistique poussée à son point extrême.

Les deux orphelins des célèbres trapézistes « Rossy » sont confiés au propriétaire d'un cirque ambulancier qui dresse les enfants. Mais ce directeur est une brute qui les martyrise eux et deux pauvres fillettes Louise et Marianne. Le bon clown Walker tâche de les protéger. Et un soir tous les cinq quittent la roulotte devenue un enfer. Les années passent, Walker peine pour élever ses protégés, riant plus fort quand sa tâche est plus rude. Un jour enfin, le bonheur semble leur sourire. Les quatre jeunes gens sont engagés dans un cirque parisien où ils présentent un numéro sensationnel, « Le saut de la Mort », et Walker s'appête à bénir une double union. Hélas ! une inconnue vient troubler ce bonheur, elle ensorcelle Charles, le chef de la troupe. L'équilibre est rompu, des disputes s'élèvent, la concorde indispensable ne règne plus. Et le soir de la représentation d'adieu des « quatre diables »

un accident survient, Marianne tombe sur la piste du haut de la coupole. Il y a un dieu — dit-on — pour les amoureux, elle survivra donc heureuse dans les bras de Charles qui découvre que là est le bonheur véritable.

Toutes les scènes du cirque, la première représentation, l'affolement du public après l'accident, sont traitées avec un sens du mouvement absolument remarquable. L'atmosphère parisienne est évoquée avec un tact et une justesse qui ne sont pas toujours de règle dans les productions étrangères, mais c'est surtout dans la manière de conduire et d'utiliser ses interprètes que l'on reconnaît la maîtrise de Murnau. Le moindre figurant prend soudain une grande importance par la justesse et la vérité de ses expressions; quant aux artistes, ils sont tous parfaits et Janet Gaynor, dans la scène où elle attend vainement son fiancé pour lui souhaiter son anniversaire, a su nous émouvoir avec un minimum de gestes, une retenue de jeu qui est le propre du grand art. Murnau, qui dans *L'Aurore* était resté d'un esprit très germanique, a, dans *Les Quatre Diables*, été visiblement plus influencé par les Américains, il a perdu quelques-uns de ses défauts dont la lourdeur n'était pas le moindre. C'est actuellement un des plus intéressants réalisateurs du cinéma mondial.

PAPOUL

Réalisation de MARC ALLÉGRET (Fox-Film).

Ce film est très appréciable, car il représente un effort sincère et souvent intelligent, mais un rêve interminable l'alourdit beaucoup. Certaines scènes sont prises sous un angle intéressant, mais les éclairages, quelquefois mauvais, empêchent de bien juger l'ensemble d'une interprétation par ailleurs assez faible, mais que relève le jeu d'Alex Allin simple, finement spirituel et excellent comique.

ROBERT VERNAY.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 Francs de Prix
en espèces

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— Le premier tour de manivelle pour *Soirée sensationnelle au Wintergarten* a été donné par Righelli. Ce film de Lothar Stark sera édité par le D. L. S. Claire Rommer, Sokoloff et Gaston Jaquet en sont les vedettes. Ce dernier, retour de la Côte d'Azur, où il avait tourné des extérieurs pour une autre production, a dû, à son arrivée à Berlin, se rendre immédiatement à Staaken.

— Les difficultés qui étaient intervenues entre la « Derussa » et « Max Glass G. m. b. G. » au sujet de *Rats d'hôtel* (Die Abenteuerin von Biarritz) étant aplanies, ce film sera présenté prochainement au public berlinois.

Ce film tourné, en majeure partie, à Biarritz, sous la direction de F. Feher, réunit les noms de vedettes : Magda Sonja, Livio Pavanelli, Angeli Ferrari et Evelyn Solyt.

— Gros succès à l'Ufa-Palace pour *Les Cosaques*, d'après le roman de Tolstoï, avec John Gilbert et Renée Adorée.

— « Derussa » annonce pour sa prochaine production un grand film d'Olga Tschekowa, *Feu follet*, d'après le manuscrit de Jean Rameau. Le premier tour de manivelle, régie Erich Waschneck, a été donné cette semaine. La distribution comprend, outre Olga Tschekowa, notre compatriote Jean Dax.

— « Lichtbild Bühne », dans l'annuaire qui vient de paraître dit que le Reich possède actuellement 5.013 cinémas avec 1.874.518 places. En une seule année (1927-1928), il aurait été construit 553 salles avec 186.033 places.

— Le succès de *Sous un faux nom* avec Monte Blue et Ruth Miller, est si grand, que la présentation de ce film a dû être prolongée d'une semaine à l'Ufa-Kurfürstendamm. Production « National-Warner Films ».

— La troupe envoyée à Sainte-Hélène pour tourner, sous la direction du chef-opérateur Louis Lippert, une partie des extérieurs de *Napoléon* est rentrée à Berlin. Grâce aux concours dévoués du Gouverneur anglais et du consul français de l'île, le film s'est enrichi d'un matériel important.

— En mars, on présentera au « Capitole » *Mademoiselle Elise*, avec Elisabeth Bergner, production Poëtic-Film.

— Le prochain film de la « Memento » *Les douze voleurs*, régie Assagaroff, sera édité par Terra-Film.

— Pour la première de S. O. S. avec Liane Haid, Gina Manès, André Nox et Fryland, les applaudissements ont duré plus d'un quart d'heure. On compare le succès de Gina Manès à celui qu'elle obtint, à Berlin, dans *Thérèse Raquin*. Cette production est due à la Defu et fut éditée par Erda-Film, la régie fut confiée à Fred Lissa.

— « Omnia-Film » annonce *La Dernière Prière*, d'après « La loi barbare », de Bella Daniel. La mise en scène est confiée au grand régisseur qu'est Rudolf Meinert.

— « Ideal-Merkur-Film » tourne actuellement au Maroc *La fuite à la légion* avec Hans Stüwe et Eva von Berne. Cette dernière est engagée par « Hom-Film » pour une production de plusieurs films.

— *Enfants de la rue*, production National-Warner, d'après Zille, a obtenu un vif succès au Titania. Lissi Arna, qui jouait le principal rôle, fut particulièrement applaudie.

— *Le Journal d'une Cocotte*, production Nero-Film, régie Constantin J. David, est terminé. Principaux rôles : Fée Malten, Fred Döderlein, Mary Kid et W. Hasenclever.

— On sait que Fritz Lang avait conçu *Métropolis* d'après une idée de M^{me} von Harbou et que cette dernière s'est vue poursuivre en justice, pour plagiat, par M^{me} Dœlbecke. Ce curieux progrès s'est terminé cette semaine par le retrait de l'action intentée par M^{me} Dœlbecke.

— *Asphalt*, le grand film de Joé May, production Erich Pommer-Ufa, sera présenté la semaine prochaine à l'Ufa-Palace. Les vedettes de cette grande symphonie de la capitale allemande sont : Betty Amann, Gustave Fröhlich, von Schlettow et le regretté Steinruck. Un des meilleurs opérateurs européens, Rittau, a été chargé de la photographie.

— La période récente de froid a causé de grosses difficultés aux propriétaires de salles : le public n'osant affronter les rigueurs du froid n'allait plus au cinéma. Les recettes furent nulles. De grandes manifestations ont lieu actuellement en vue d'obtenir la suppression ou des réductions importantes d'impôts.

— Renée Héribel tourne à Staaken le rôle principal de *L'Inconnue* pour « Luna-Film » (production et mise en scène d'Alfred Abel). Cette firme deviendra prochainement « Les Artistes Associés » et sera fondée sur des bases identiques à son aînée d'Amérique.

— Olga Day, actuellement à Berlin, serait engagée pour avril pour une production Pittaluga-Itala-Film.

— Pour les six rôles principaux de *Jeunesse tardée*, production National-Warner-Film, le metteur en scène Carl Böse a engagé : Tony van Eyck, Ruth Albu, Georgia Lind, Wolfgang Zilzer, Curt von Wolowsky et Rolf Muller.

— *La Rose de minuit*, production Universal, avec Lya de Putti dans le rôle principal, vient d'être interdit par la censure.

— Les extérieurs de *Manon Lescaut* sont terminés. Tourjansky et sa troupe ont quitté Monte-Carlo pour Berlin où se tourneront les intérieurs.

— Marietta Millner, qui tourne un des rôles principaux de *Le Modèle de Montparnasse*, est déjà fort connue des Parisiens : en 1925, elle tournait le rôle principal de *La Fille de Madame Larsac* et les extérieurs se déroulaient dans le parc du château de Versailles. La scène représentait un ballet de la revue du Casino de Paris. Plusieurs journalistes français présents crièrent au scandale, car les artistes étaient « nus ». La troupe fut arrêtée et Marietta Millner dut rester onze jours en prévention, puis fut acquittée. Depuis cette date, elle a conquis à Hollywood de jolis succès.

— M. Vandal et le metteur en scène Duvié, de passage à Berlin, ont engagé pour leur prochain film, *Maman Colibri*, les artistes Maria Jacobini et Franz Lederer.

— Le premier tour de manivelle de *Un Verre de champagne* est donné par Gustave Althof, production Aco-Film.

— Le prochain film de Tschekowa-Film G. m. b. H. sera *Deux fois vingt ans*, d'après Pierre Frondaie.

— Wengeroff-Film annonce la présentation du *Capitaine Fracasse*.

— Conrad Veidt est arrivé à Hambourg à bord du *Deutschland*.

— C'est Dupont qui mettra à l'écran le prochain film de la British International Pictures avec Emil Jannings dans le rôle principal.

— Le nouveau film parlant de la Tobis, *La Mélodie du monde*, que Walter Ruthmann a mis à l'écran, a été présenté au Mozart.

— La Suisse, sous prétexte d'invasion, refuse de laisser passer le film *Le Drame du Mont-Cervin* que Mario Bonnard a mis à l'écran.

— Max Goldstein-Film présentera prochainement *L'Amour du Cowboy* avec Eddy Polo et prépare *Révolution des Jeunes*, régie Conrad Wiene.

— *Le Grand Mystère* (précédemment titré *L'Aide de camp du Tzar*), avec Mosjoukine et Carmen Boni, production Aafa, sera présenté prochainement.

— On a présenté avec succès, à Munich, la *Jeanne d'Arc* de Dreyer. Thomas Mannet Bruno Franck, qui assistaient à cette présentation, déclarent que c'est un chef-d'œuvre.

— « Universal » a présenté à « Univer-sum » avec un gros succès *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo. Conrad Veidt était présent et fut chaleureusement applaudi lorsqu'il parut sur la scène, à la fin du spectacle.

— Le public allemand est réellement emballé pour les films parlants. Le « Germania Palace », situé dans un quartier ouvrier, qui présentait dimanche un film de la « Tobis », a compté 6.000 auditeurs.

— Lil Dagover tournera le rôle principal de *Le Jeu d'une Impératrice*, production Greenbaum.

— Pour le prochain film de Reinhold Schunzel, *Le Mangeur de femmes*, Allan Durant, de la Fox-Film à Hollywood, est engagé pour le rôle principal.

— Bernhard Goetzke, après avoir terminé à Paris *Le Comte de Monte-Cristo*, est rentré à Berlin. Il est question de cet artiste pour le principal rôle du film de Maurice Tourneur : *Le Navire des Hommes perdus*.

— Ivan Petrovitch est engagé, pour la nouvelle saison, par Greenbaum-Film.

— Gustave Diesel tourne le rôle principal de *L'Enfer de Piz Palu* que mettent à l'écran G. W. Pabst et Fank, production Sokal. L'aviateur connu Udet fait partie de la distribution.

— Gros succès pour *Prisonniers des mers*, production Derussa, présenté récemment au « Marmorhaus ».

— Ufa présentera prochainement à l'« Universum » *L'Argent*, d'après Emile Zola, régie Marcel L'Herbier.

— *Nachtweil*, le grand film de Dupont, avec Gilda Gray, Anna May Wong et Jameson Thomas, a été présenté simultanément à l'Ufa et au Titania-Palace.

— Anna Poudovkine, la femme du metteur en scène, tourne le rôle principal de *Son Héritage*, régie Rudenski, production Gestus-Film. GEORGES OULMANN.

Pour toutes communications concernant l'Allemagne, s'adresser à l'Agence de « Cinémagazine », Georges Oulmann, directeur, Pariserstrasse 18, Berlin W. 15.

« Cinémagazine » à l'Étranger

ATHÈNES.

Le Panthéon passe *Le Diable au Cœur*, avec la charmante interprète anglaise Betty Balfour et Jaque Catelain.

À l'Attikon, l'opérette de Strauss, *A Romany Princess* (une princesse tzigane), avec Lya Mara et Vivian Gibson.

Le Splendid passe *Un certain jeune homme*, avec Ramon Novarro.

L'Ufa Pallas passe *La Princesse Troulala*, avec Lilian Harvey, la favorite des cinéphiles athéniens.

L'Attikon annonce *Les Cosaques*, avec John Gilbert et Renée Adorée. S' M.

LUXEMBOURG

Une puissante compagnie allemande tournera à l'automne, lors de la grande foire annuelle, les premières scènes du ciné-roman *Der Hafen*, de Norbert Jaques, pour aller tourner ensuite le reste dans une ville allemande située au bord de la mer du Nord.

— Marivaux nous a présenté un film d'origine luxembourgeoise avec miss Luxembourg 1928, dans le rôle principal. Ce n'est pas encore une grande œuvre cinématographique sans défauts. Il s'en faut de beaucoup. Heureusement que les spectateurs furent dédommagés par *Rose-Marie*, qui passait dans le même programme. Ce film a passé ensuite à Esch, centre du bassin minier, avec le même succès.

— Notre confrère « Hollywood » annonce deux nouvelles productions nationales. Nous en parlerons en temps opportun.

— Le Kino-Palace nous a montré une belle production, *Le Postillon du Mont-Cenis*, avec Maciste.

— Ciné L'Écran nous a présenté quelque chose de nouveau au vrai sens du mot : *Ein rheinisches Madel beim rheinischen Wein*, film allemand tourné aux bords du Rhin.

HENRI STUMPER.

SALONIQUE.

L'Athénée nous a donné *Les Bandits d'Olympe*, une production Donald Crisp dont le titre anglais est *Stand and Deliver*. Dans ce film d'aventures dont l'action se situe en Grèce, Rod la Rocque campe une sympathique silhouette d'officier grec. Le seul rôle féminin du film est tenu par Lupe Velez, la charmante partenaire de Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho*.

La « coulure locale » ne fait pas défaut dans *Les Bandits d'Olympe*, mais malgré l'excellente interprétation des deux protagonistes, le scénario reste sans intérêt. À ce point de vue, un film de Louis Mercanton qui date de bien longtemps déjà : *Phroso*, était franchement supérieur.

— *Ramona*, le fort beau film d'Edwin Carewe, nous a été enfin présenté au Palace. Le ténor M. Joannidis chantait chaque soir l'air universellement connu de *Ramona*.

— Le ciné Tour Blanche a présenté « l'homme aux cent visages », l'inimitable Lon Chaney dans sa remarquable création de *L'Idiot* (Mockery).

— Le ciné Pathé a projeté *Le Chant du Désert* (Sables) de D. Kirsanoff, et le ciné Dionyssia un admirable Ulm de la U. F. A. : *Looping the Loop*.

— On nous annonce pour cette semaine : *Le Masque de Cuir* au Pathé, *Ris donc, Paillasse !* au Dionyssia, *Le Carnaval de Venise* (avec Maria Jacobini) au ciné Tour Blanche, *La petite Chocolatière* à l'Athénée. *Ramona* reste cette semaine encore à l'affiche du Palace.

HENRY ALGAVA.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 Francs de Prix
en espèces

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier », dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Janot de Langerac (Bellevue) ; Laurans (Paris) ; Simonot (Paris) ; Edmée Moreau (Paris) ; Levêque-Consot (Paris) ; Schmid (Paris) ; Marguerite Croissant (Montréal) ; Marie-Rose Devot (Saint-Marc) ; Araséi Kaprielian (Aragh, Perse) ; Pierre Siméon (Petit-Quevilly) ; S. Faucourbe (Paris) ; Françoise Motte (Roubaix) ; Kotz Imbach (Berne) ; Colette Gentil (Paris) ; Y. Rémond (Enghien-les-Bains) ; D^r H. Muri (Zurich) ; Micheline Guillien (Niort) ; Jane Aubert (Chicago) et de MM. Cattant et Haddad (Beyrouth) ; Michel Stoyovich (Sioux City) ; Torossian (Vidin) ; Ra-gache Jean (Paris) ; Bougerol René (Arpajon) ; Fred Perrichon (Versailles) ; Nicolas Rimsky (Vincennes) ; Pierre Klein (Paris) ; Lerbet Jean (Nantes). A tous merci.

Nadia. — 1° Jack Trévor habite Berlin W, Nikolsburgerstr. 6. — 2° Jaque Catelain se fait un plaisir de répondre à ses admiratrices ; je ne lui connais qu'un frère, Raymond Guérin, qui, lui aussi, est un artiste très distingué. Raymond est le plus jeune de deux frères.

Fou de ciné. — Oui, le procédé Vitaphone du *Chanteur de Jazz* utilise le disque. Ces disques ont environ 40 centimètres de diamètre et l'audition synchronisée avec la bande dure autant que le déroulement de la bobine qui a environ 400 mètres. Il y a donc autant de disques que de bobines.

Papillon Bleu. — 1° Harry Liedtke, Berlin, Lichterfelde Drakesstrasse 12. — 2° Greta Garbo comme John Gilbert : Hollywood, California (U. S. A.). Pour ces artistes, cette adresse suffit. Tous envoient leur photo.

Griki. — 1° Clive Brook, Paramount Famous-Lasky Studio, 5451 Hollywood-California (U. S. A.) ; Fritz Kortner Berlin N. W. 40 Kronprinzener 21. — 2° J'ai le regret de ne pouvoir vous donner le nom du journal où avait paru l'article incriminé par Spès, car ce serait faire une publicité de mauvais aloi à un article volontairement écrit pour faire scandale. — 3° Ne soyez pas si sévère pour les premiers films de la production hellénique, soyez patiente, car il n'y a aucune raison pour que les Grecs ne réussissent pas à réaliser de bonnes productions. *Le Chant du Prisonnier* et *le Retour* qui vous ont enthousiasmé — et je comprends votre enthousiasme pour le premier — sont des œuvres de cinéastes rompus au métier délicat entre tous de metteurs en scène. Il est bien dommage que vous ne puissiez visionner *Solitude* qui est un chef-d'œuvre.

M. C. 51-18. — Olga Baclanova, Paramount-Famous-Lasky Studio 5451, Hollywood-California (U. S. A.). Je vais vous gronder, car le nom du second acteur dont vous me demandez l'adresse est si mal écrit que je ne puis le déchiffrer. Vous pouvez écrire en français à Baclanova et joindre un coupon-réponse international si vous lui demandez une photo.

Corsica. — Pouvez-vous me donner le nom exact du personnage de *Napoléon* qui vous intéresse afin de me permettre de vous indiquer le nom de son interprète. À titre d'indication, Pozzo di Borgo était incarné par Chakatonny, et Paoli par Maurice Schutz, Henri Baudin jouait un rôle assez mince, celui du berger qui, en Corse, sauva la famille Bonaparte.

Arletta la Bella. — 1° George Walsh est le frère du metteur en scène Raoul Walsh. En dehors du *Comte de Luxembourg*, il a tourné en 1926, *Prince of Broadway*, *The Rick-Off*, *Text of Donald Morton*, *Man of Quality*, *Striving for fortune* ; en 1927 : *His Rise to Fame*, *Broadway Drifter*, *Winning Oar*, *Back to Liberty* ; en 1928 : *Inspiration*. Écrivez-lui, C. O. Standard Casting Directory, 616, Taf Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (California). (Cette adresse est valable pour tous les artistes en résidence à Hollywood). — 2° Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine. Il est célibataire. Je crois qu'il envoie sa photo.

Master Gribb. — Jean Forest, 9, place du Tertre, Paris. Il y a longtemps que cet artiste, devenu un jeune homme, n'a pas tourné. Il est à l'âge difficile pour un rôle, n'étant plus un enfant et pas tout à fait un jeune premier.

Qui s'y frotte, s'y pique. — 1° Pola Negri n'a jamais été mariée à Charlie Chaplin, elle est la femme du prince Mdivani ; cette artiste devait tourner *Le Collier de la Reine* sous la direction de Gaston Ravel, mais comme vous avez pu le lire dans les journaux, dans *Cinémagazine* entre autres, elle a rompu son contrat et tournera avec une société anglaise. — 2° Je ne puis vous donner de plus amples renseignements sur Ramon Novarro que ceux que vous trouverez dans l'article de notre confrère M. Passelergue qui paraît aujourd'hui en tête de ce numéro. — 3° Raquel Meller n'a pas abandonné le cinéma, son dernier film est *La Venenosa* de Roger Lion. — 4° Écrivez-moi souvent, votre style est très français et je n'ai relevé dans votre lettre aucune faute ; je vous félicite de connaître si bien le français après deux ans seulement d'études.

Rose-Rouge. — Je ne connais pas de régisseur ou d'opérateur qui porte le nom de Ferdinand Lelong.

Midshipman. — 1° Je n'ose pas vous donner un nom de société ou de metteur en scène à qui vous adresser pour placer vos scénarios, vous comprenez que d'autre part je ne puis me charger de les remettre moi-même. Écrivez à un metteur en scène. — 2° Cecil B. de Mille et D.-W. Griffith sont assez connus à Hollywood pour que vous puissiez leur écrire : Hollywood, California (U. S. A.) sans d'autres indications.

A. Rokides. — 1° Je ne suis pas certain de la nationalité de M. Man Ray, je crois qu'il est hongrois. — 2° Veuillez me donner des précisions sur le film qui vous intéresse, son titre tout au moins, que je puisse vous répondre.

Gina Alo. — 1° Einar Hanson est mort, il a été tué dans un accident d'auto. — 2° Iris ne donne jamais l'âge des artistes. — 3° Il m'est impossible de répondre à une question qui touche à la vie intime des parents des artistes.

Chestier, Casablanca. — Avons bien reçu votre commande et un mandat de 13 fr. 50. Mais, vous avez oublié de nous donner votre adresse. Veuillez nous la faire parvenir.

Don Benoit. — Le metteur en scène Harry d'Abbadie d'Arrast est français. *Le Valet de Cœur* n'est pas son premier film. Il a appris la technique de son art avec Charlie Chaplin, dont il fut l'assistant dans *Opinion publique* et *La Ruée vers l'Or*. Menjou lui doit tous ses derniers succès. Voici les titres anglais de ses productions : *Service for*

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^r rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

Ladies, Gentleman of Paris, Sérénade, Magnificent Flirt et Dry Martini qui vient d'être présenté.

Princesse Seliman. — 1° C'est Aubert qui éditera Nuits de Princes. Quant à La Marche Nuptiale et Hara-Kiri on annonce qu'ils sortiront avant la fin de la présente saison ; — 2° En effet, il y a des points de ressemblance dans certains plans de Lil Dagover et de Gina Manès, mais cette dernière est sensiblement plus jeune. Lisez Le Rouge et le Noir de Stendhal et vous comprendrez mieux le film.

Jo Barbier. — C'est Rina de Liguoro qui interprétait le rôle de Messaline dans le film du même nom, réalisé par Guazzoni en 1923. Ce film fut importé en France par Jacques Haik.

Mariulla. — 1° Vos idées sont justes et j'ai eu grand plaisir à vous lire. Si les artistes sont bons ou mauvais c'est presque toujours parce qu'ils sont bien ou mal dirigés. Si l'artiste n'a pas de tempérament et répond mal aux directives du metteur en scène, celui-ci en est responsable et on peut lui reprocher d'avoir accepté un interprète insuffisant ; — 2° Gaston Ravel s'est montré en effet tout à fait supérieur dans l'art de diriger ses artistes de Madame Récamier, tous les caractères sont singulièrement étudiés et dessinés ; c'est Genica Missirio qui interpréta le rôle de Lucien Bonaparte, il s'y est montré consciencieux et intelligent comme à son habitude ; vous avez pu déjà l'apprécier dans Napoléon (Murat), Belphegor (marquis de Thouars), Poker d'as (l'aventurier).

S. P. — J'ai déjà donné bien souvent ces adresses. Pourquoi ne les cherchez-vous pas dans les précédents courriers : Suzy Vernon : 6, boulevard Soult, Paris (XII^e) ; Brigitte Helm, Fehlerstrasse, 4, Berlin-Friedenau.

Togo Mizrahi. — La protection du gouvernement égyptien pourrait certainement s'exercer d'une façon efficace avec les mesures que vous préconisez et j'estime que notre propre gouvernement ferait lui-même œuvre utile s'il les appliquait chez nous. Il y a évidemment danger à distribuer des subsides en espèces, ceux-ci s'égarant souvent entre des mains indignes, mais exonérer des droits de douane, des impôts, accorder des facilités de circulation sur les réseaux de chemins de fer ou sur les bateaux, concéder des terrains pour bâtir des studios, toutes ces mesures sont excellentes et elles peuvent vraiment encourager les capitalistes à s'intéresser dans une industrie qui serait assurée de trouver de pareils avantages. Tous nos sincères compliments.

MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à Stella Golden Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.

Anita W. — Si j'en juge par les photographies que vous m'avez confiées et que je vous ai retournées vous êtes photogénique. Toutefois, sans vouloir vous dissuader de faire du cinéma, je vous mets en garde contre les emplois que vous semblez rechercher. Vous pouvez me demander les renseignements qui peuvent vous être utiles, je me ferai un plaisir de toujours vous les donner dans la mesure du possible.

Rose-Marie. — Gina Manès vous répondra bientôt. C'est le manque de photos qui l'a empêchée de vous répondre. Pour l'étranger joignez toujours un coupon-réponse pour couvrir les frais d'envoi.

El Djezaïr. — Il n'y a aucune impossibilité pour les Algérois de participer à notre concours, puisque celui-ci va durer dix semaines et qu'il

suffit d'un seul envoi classé pour donner des chances dans le résultat final. — 2° Aucun rapport entre Constant Rémy et George Alexander, la ressemblance entre ces deux artistes est beaucoup moins frappante qu'entre Camille Bert et Alexander. — 3° Il y a évidemment une erreur dans la distribution des rôles donnés par notre confrère pour M^e Randall et son mari ; c'est bien Florence Vidor qui est la protagoniste du film et non Norma Shearer. — 4° Enchanté de vous voir si assidue à mon courrier.

France Rosée. — 1° Puisque vous y tenez absolument, apprenez que l'artiste qui vous préoccupe tant a environ trente ans. Êtes-vous satisfaite de me faire ainsi donner une entorse aux principes qui me sont imposés ? — 2° Votre lettre à Dolly Davis a été transmise ; Huguette Duflos, 137 boulevard Haussmann (9^e). — 3° L'Engrenage est un vieux film de Louis Feuillade dont voici la distribution : René Cresté, l'officier de marine, Édouard Mathé, Roger ; G. Michel, Bossard ; Hermann, de Calvières ; Sylvia Lux, M^{me} de Calvières.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte Maillot Entrée du Bois.

Oldama. — Il m'est impossible de vous aider d'ici. Pourquoi ne verriez-vous pas quelques maisons de distribution de Montréal où vos services peuvent être bien accueillis ?

Gipsy, persan bleu. — Mes connaissances sont exclusivement bornées au cinéma, mille excuses de ne pouvoir vous renseigner au sujet des artistes de music-hall dont vous me parlez.

Johnny Rogers. — 1° Écrivez à Anna May Wong, aux bons soins de Eichberg Film, 171, Friedrichstrasse, Berlin W. 8, je pense que cette firme vous donnera directement les renseignements que vous désirez. — 2° Nous avons déjà un correspondant à Zurich, mille remerciements.

Arnita Wild. — Oui, le film La Bohème, qui a été intitulé en France Au Temps de la Bohème, et l'opéra-comique sont tous deux inspirés de l'œuvre de Mürger et vous y retrouverez les mêmes personnages. C'est Renée Adorée qui interprétait le rôle de Musette. Elle était un peu trop grassouillette à mon gré ; — 2° Un bout d'essai vaut toujours mieux que des photos pour juger de la photogénie d'un artiste. — 3° Bientôt Cinémagazine annoncera son nouveau concours, ne manquez pas d'y participer. — 4° L'Ame de Pierre passera peut-être pas, ce n'est pas un de ces films que les directeurs se disputent.

Katriæ. — Vous me dites que j'ai oublié votre 4^e question relative au maquillage, mais vous oubliez de me la répéter. Je ne conserve pas les anciennes lettres. Le documentaire de L'Argent a été réalisé avec originalité et beaucoup de goût.

Jean Talmadge. — La location d'un film assez ancien comme celui que vous me citez ne devrait pas dépasser 500 francs. — 2° Je ne trouve pas dans mes fiches l'adresse de Frank Merrill, rappelez-moi votre question si vous y tenez absolument et je vous donnerai le renseignement. — 3° Jean Epstein a tourné en Bretagne. Son dernier film : Au bout du Monde ; Julien Duvivier : La Divine Croisière. — 4° Adressez-vous aux Établissements Aubert, 124, avenue de la République.

G. Seliffet. — Adressez-vous au régisseur des Studios Réunis, 6, rue Francœur.

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 15 au 21 Mars 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague ; Une Vie de chien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Peau de Pêche, avec Simon Mareuil et Maurice Thouzé.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Ris donc, Paillasses !

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Le Capitaine Fracasse ; Sur toute la ligne.

MARIVAUD, 15, bd des Italiens. — Emil Jannings dans Le Patriote.

OMNIA-PATHE, 5, Bd Montmartre. — Femme d'hier et de demain.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Dernier Sourire ; Narcisse, garçon d'hôtel.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Merveilleuse Journée ; Riviera.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : L'Argent. — 1^{er} étage : Babylas en partie fine ; L'Homme qui rit.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : L'Argent. — Premier étage : Va, petit Mousse ; Mon Bébé.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Pays sans loi ; Le plus beau mariage ; Monsieur veut un enfant.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Un mariage à la vapeur ; Joyeux Lapin et sa danseuse ; L'Homme qui rit.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Danseuse de Minuit ; Cadet d'eau douce.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Danseuse de Minuit ; Cadet d'eau douce.

CINÉ LATIN
Rue Thoulin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00.

L'ÉMIGRANT
avec CHARLIE CHAPLIN

JIM LE HARPONNEUR
avec JOHN BARRYMORE

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Colleen ; Ris donc, Paillasses ! avec Lon Chaney.

MONGE, 34, rue Monge. — Buster, enfant terrible ; L'Homme qui rit.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Crépuscule de Gloire, avec Emil Jannings.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter ; La Jalousie du Barbouillé, de A. Cavalcanti ; Lonesome (Solitude).

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Premiers Baisers ; La Reine de Saba.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Fiancée de Minuit ; Crépuscule de gloire.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Danseuse de Minuit ; Cadet d'eau douce.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Voyage à Liberia ; Les Deux Timides.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — En mission secrète ; Amour, où nous mènes-tu ?

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — La Danseuse de Minuit ; Cadet d'eau douce.

LES ÉTABLISSEMENTS
L. SIRIZKY
CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE
49, avenue de Clichy (17^e)
L'HOMME QUI RIT
PRINTEMPS D'AMOUR.

RÉCAMIER
3, rue Récamier (7^e)
CADET D'EAU DOUCE
LA FOLIE DE L'OR

MAINE-PALACE
96, avenue du Maine
VIDOCQ, en une seule séance.

SÈVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LA FOULE ★ EN MISSION SECRÈTE

EXCELSIOR-PALACE
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
SUR LES PISTES DU SUD
L'HOMME QUI RIT

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.
EN VITESSE ★ LA FORÊT ARDENTE

8^e COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées. — L'Argent.

PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Vienne qui danse ; C'est mon Papa.

STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Les Lois de l'Hospitalité.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — L'Argent ; L'Ogre et le Haricot.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Écran Révélateur ; Joyeux Lapin épouse la fille du Banquier ; L'Homme qui rit.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — A. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant « Vitaphone ».

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Marche Nuptiale, avec Pierre Blanchard et Louise Lagrange.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistio Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cauchan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-
Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourville-Cinéma.
SAUNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familial-Cinéma.
VINCENTES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familial.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERGK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
— Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CAUNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand-Balcon. — Eldorado.
OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile.
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistio.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familial. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Eau du
Nil). — Artistio-Cinéma. — Eden. —

Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.
— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —
Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comodia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Failloux. —
Splendid-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.)
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangle-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOUROING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
(Mandragore). — Cinéma Universel. — La
Cigale. — Ciné-Varia. — Colliseum. —
Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascoati. — Cinéma
Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,
430.
Vilma Banky et Ronald Colman,
433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Garmen Boni, 440.
Olive Borden, 250.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Maë Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Mareya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
C. Chaplin, 81, 124, 125, 402, 481,
499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 492, 493.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259,
405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 27, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbaicin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marcelle Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295,
334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426,
494.
Billie Dove, 813.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,
564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 56.
Firmin Génier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 67.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jaquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Victor Mac Lagien, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vichi, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
281, 336, 446, 475.
Claude Mérelle, 367.
Patay Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 184, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et Gary Cooper, 34,
70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Muhlhal, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
383, 400, 432.
Maë Murray et John Gilbert, 369,
383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazhova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Marie Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putil, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 168.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287,
335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.

BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busb-
mann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Ramon Novarro et May Mac
Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fil, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Vieux Maréchal d'Empire
555.
L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
Roudenko (Napoléon enfant), 466.
Annabella, 458.
Gina Manès (Josephine), 459.
Koline (Fléury), 460.
Van Daële (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.
Aldo Nadi, 201.
Viviane Clarens, 202.
Enrique de Rivero, 207.
Blanche Bernis, 208.
Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr.; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 11

9^e ANNÉE

15 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN MURAT

(Photo M. Lambert, Nice)

Nous verrons bientôt le sympathique artiste dans « Vénus », où il incarnera, auprès de Constance Talmadge, le rôle du commandant Franqueville.